MEMPHRÉMAGOG...
Vraiment
BELLE DE NATURE
FILTRE 2 3
ESPRESSO 3
AMERICANO 3
CAPPUCCINO 4
FLAT WHITE 4
LATTE 4 5
MOKA 4 5
CHAI LATTE 4 5
CHAUD 3 4
VIVEZ
LA
RÉGION,
SOYEZ
INSPIRÉ!

Une étendue de possibilités à découvrir

tourisme-memphremagog.com

MEMPHRÉMAGOG Vraiment BELLE DE NATURE

#vraimentàcouperlesouffle

#tourismememphremagog | SUIVEZ-NOUS

TOURISME MEMPHRÉMAGOG

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Profitez de notre belle région !

PRENEZ LE TEMPS DE DÉCOUVRIR.

GILLES BÉLANGER
DÉPUTÉ D'ORFORD

819 847-3911

GILLES.BELANGER.ORFO@ASSNAT.QC.CA

Crédit photo : Mary-Jade Couture

MEMPHRÉMAGOG… *Vraiment unis !*

Déjà la deuxième édition du magazine « Memphrémagog… Vraiment ! ». Après le succès incontesté de la première parution, dont les 22 000 copies se sont envolées rapidement, c'est dans un contexte particulier que l'équipe a eu à réaliser ce second numéro. Mais la détermination et la résilience des gens de la région de Memphrémagog ont contribué à motiver les troupes, qui ont tout mis en œuvre pour que vous ayez aujourd'hui, entre vos mains, cette publication.

Bien que nous ayons été séparés physiquement les uns des autres au cours des derniers mois, nous n'avons jamais été aussi unis. Nos ambassadeurs le démontrent d'ailleurs à merveille sur la photo de la page couverture, alors qu'ils ont tous été photographiés séparément pour être, au final, « ensemble ».

On tient souvent les choses pour acquises et le confinement nous a permis de reconnaître la chance que nous avons de vivre dans une région aussi exceptionnelle.

À travers ce magazine, découvrez-la du haut des airs à travers les yeux du photographe aérien Yves Tremblay et sur terre en sillonnant ses plus belles routes. Donnez-vous envie de jouer dehors avec Gilles Bélanger, et apprenez-en plus sur la planche à pagaie, le sport nautique tendance de l'année. Goûtez la gastronomie de notre terroir avec le chef du Manoir Hovey, Alexandre Vachon, qui vous offre une recette exclusive, et laissez l'eau monter à votre bouche avec notre liste des meilleures cantines de la région ! Apprenez-en plus sur les légendes, l'histoire et les anecdotes qui ont marqué le quotidien de nos prédécesseurs, qui reprennent vie à travers les récits passionnés d'Éric-Gérard Langlois. Laissez-vous transporter par la créativité vivante de nos artistes lumineux, prenez place sur l'un des bancs du théâtre La Marjolaine et écoutez Alexandre-Nicolas Leblanc vous raconter la beauté de l'Art. Laissez-vous inspirer par l'effervescence entrepreneuriale de Memphrémagog et par le parcours d'Alain Vanden Eynden. Dépassez-vous en vous entraînant dehors ou en vous faisant une petite place dans la tête de l'ultramarathonienne Isabelle Bernier.

Dans l'ordre ou dans le désordre, nous souhaitons que ce magazine vous fasse voyager, chez nous. Nous espérons également qu'il vous fera du bien.

Bonne lecture !

Jacques Demers

Jacques Demers
Préfet de la MRC de Memphrémagog

SOMMAIRE

NUMÉRO 02 | ÉTÉ 2020

NATURE ET PAYSAGES

6 **Yves Tremblay**
Ambassadeur

10 Le plaisir de découvrir la région à moto

12 Des vues à couper le souffle, peu importe où se pose votre regard

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR

14 **Gilles Bélanger**
Ambassadeur

18 Pour le plaisir de jouer dehors… autrement

21 L'engouement pour la planche à pagaie

ÉPICURIEN ET TERROIR

22 **Alexandre Vachon**
Ambassadeur

25 Raviolo à l'ail

26 Belania d'Amour : gourmand, goûteux, santé… et pas plate !

28 Elle est où la meilleure cantine ?

HISTOIRE ET PATRIMOINE

30 **Éric Gérard Langlois**
Ambassadeur

33 Il paraît que…

35 Ayer's Cliff : 1845-2020
175 ans d'histoire - L'Expo

ARTS ET CULTURE

36 **Alexandre-Nicolas Leblanc,** m.s.m.
Ambassadeur

40 Parle-moi de Marjolaine

44 Elles étaient trois

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT

46 **Alain Vanden-Eynden**
Ambassadeur

49 Les gazous du lac Lovering

50 Entreprendre « vraiment ! » autrement

SPORTS ET COMPÉTITION

52 **Isabelle Bernier**
Ambassadrice

55 Les mots d'Isabelle - Récidiver

56 Mon gym, ce n'est pas un gym, c'est le plein air !

58 Sports chez les jeunes : pas juste au gym, mais en montagne, sur l'eau et sur la glace !

Crédit photo : Patrick Vuillemin

Crédit photo : Cassa Wippi

Crédit photo : Théâtre de la Marjolaine

VRAIMENT... ÉQUIPE !

ÉDITRICE
Louise Champoux

RÉDACTRICE EN CHEF
Nancy Martin

RÉDACTRICES
Louise Abbott
Hélène Boyer
Stéphanie Forcier
Les Chèvres de Montagne
Nancy Martin
Maryse Mathieu
Sarah Rodrigue
Isabelle Bernier

RÉVISEURE ET CORRECTRICE
Stéphanie Raymond, Rédaction communication SR

DESIGN
Direction artistique : Nancy Martin et Zig21
Conception graphique : Marie-Ève Pagé, Zig21

PHOTOGRAPHIES
Alexandra Roy
Café Les Estries
Cardio Plein Air
Century 21
Édouard de Blay
Joanne Maheux
Juste Être Dehors
Justin Bulota
La Ruche
Louise Champoux
Manon Pinette
Marco Bergeron
Mary-Jade Couture
Nancy Martin
Niels Jensen
Patrick Vuillemin
Stéphane Lemire
Stéphanie Forcier
Théâtre La Marjolaine
Yan Kaczynski
Yanick Boyer
Yves Tremblay, Photo Hélico

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE
Annabelle Soucy

VENTES PUBLICITAIRES
À l'Affiche 2000, Zig21
Patrick Labine
Benoit Côté
Elyzabeth Bouchard

DISTRIBUTION
À l'Affiche 2000

PRODUCTION
MRC de Memphrémagog

La photo de la page couverture a été réalisée en respectant les mesures de distanciation physique.

La MRC de Memphrémagog tient à remercier l'équipe du Café Fitch Bay de Magog, qui l'a aimablement accueillie pour la réalisation de la photographie de la page couverture.

Vous souhaitez en apprendre davantage sur la région de Memphrémagog ?
memphremagogvraiment.com

Suivez-nous aussi sur Facebook et Instagram !

Visitez également :
tourismememphremagog.com
typiquementmemphremagog.com

Questions ou commentaires ?
info@memphremagogvraiment.com

LÉGENDE

Dans ce magazine, les codes de couleurs vous guideront à travers les sept grands piliers distinctifs de la région :

- Nature et paysages
- Activités et plein air
- Épicurien et terroir
- Histoire et patrimoine
- Arts et culture
- Innovation et entrepreneuriat
- Sports et compétition

VRAIMENT... ENVIRONNEMENT !

UN MAGAZINE QUI RESPECTE L'ENVIRONNEMENT.

Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin, contenant 100 % de fibres postconsommation, fabriqué à partir d'énergie biogaz. Une tonne de Rolland Enviro Satin plutôt qu'un papier vierge sauve l'équivalent de 24 arbres, 7 m³ d'eau et 1561 kg d'émissions atmosphériques.

Memphrémagog MRC | L'affiche 2000 & ZIG21

AMBASSADEUR
NATURE ET PAYSAGES

YVES TREMBLAY

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

LE JAMES BOND DES AIRS

Une passion aventureuse, des clients fortunés, des voyages autour du monde. Des images de Londres aux Îles-de-la-Madeleine en passant par le Grand Nord sur pellicule numérique. 550 000 photos, référencées par mots clés et soigneusement classées dans son ordinateur.

Les yeux du ciel, c'est lui : Yves Tremblay. L'œil brillant, la poignée de main ferme. « On n'a jamais une deuxième chance de faire bonne impression », dit-il d'emblée lors de notre première rencontre.

Armé de son appareil photo, il mitraille, depuis des années, les moindres recoins de la région. Bien qu'il y prenne un plaisir immense, il prend son travail au sérieux. Lorsqu'il vole, il se dit en mission. Tributaire de la météo et de paramètres financiers et techniques, ses plans de vol sont élaborés soigneusement, afin de rentabiliser ses envolées. Et, chaque fois, il se sent privilégié de gagner sa vie en volant. « Je ressens un grand sentiment de liberté et, en même temps, la satisfaction de faire œuvre utile. Je me fais un devoir de partager cette nature et ces endroits uniques que j'ai la chance d'observer d'un point de vue auquel peu de gens ont accès. C'est important pour moi de diffuser cette grande beauté, mais aussi de contribuer à la préserver. »

Ses photographies sont tantôt un hommage éclatant à des architectures majestueuses, tantôt un témoin délicat de nature sauvage et préservée, ou encore révélatrices de lieux secrets et camouflés, à l'abri des regards indiscrets…

LE CIEL NE PEUT ATTENDRE

C'est au département audiovisuel de sa polyvalente qu'Yves Tremblay découvre un véritable trésor : lui qui vient d'une famille très pauvre, on lui donne accès gratuitement à un appareil photo qui lui permet, le temps d'une fin de semaine, de se familiariser avec ce qui deviendra sa passion.

Après des études collégiales à Jonquière en publicité et photographie, il joint l'équipe d'un petit hebdo de Baie-Comeau, la ville qui l'a vu grandir, où il couvre différents événements à titre de photographe. Plus il prend de photos, plus il rencontre des gens. Plus il rencontre des gens, plus il prend de photos. C'est ainsi qu'avec son entregent et son bagout naturel, il ajoute une corde de plus à son arc en combinant son rôle de photographe à celui de représentant publicitaire, avant d'être nommé directeur des ventes.

En 1990, un ami établi à Magog lui fait

Crédit photo : Yves Tremblay, Photo Hélico

#VRAIMENT MAJESTUEUX

part de son projet ambitieux : fonder son propre journal. Yves le rejoint et, à 28 ans, devient directeur de la photographie et responsable des projets spéciaux pour le nouvel hebdomadaire local, Le Reflet du Lac. Il est envoûté par la région. « À Baie-Comeau, il y a le fleuve et le bois. Et une toute petite montagne. La beauté des lieux ici m'a subjugué. Je suis un grand skieur et un amateur de vélo de montagne et j'ai accès à des montagnes grandioses et à un parc national pour les pratiquer. Je me sens vraiment choyé d'être ici. »

C'est deux ans plus tard qu'il fera la rencontre déterminante qui lui donnera accès au ciel. Pierre Côté, le pilote d'hélicoptère des tours offerts à l'époque par le mont Orford pour admirer les couleurs d'automne, lui demande s'il peut prendre une photo du « chalet » d'un ami, situé au bord du lac Memphrémagog. Ce n'est pas la première fois qu'Yves monte à bord d'un hélicoptère. Toutefois, c'est à ce moment qu'il fera son baptême de la photographie aérienne. « La journée était magnifique, alors j'ai profité de l'occasion pour prendre des photos des résidences avoisinantes, qui étaient toutes superbes. Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que l'une d'elles appartenait à Jean Coutu. » Le mot se passe. Ce jour-là, Yves Tremblay a trouvé « même un ami ». Le roi des pharmacies l'introduit au Québec inc. : Desmarais, Laliberté, Lemaire, Saputo, Garneau, et bien d'autres possèdent aujourd'hui des photos de leurs domaines vus du ciel. Des photos d'hiver, d'été, d'automne. De l'évolution de leurs travaux ou de la maison de leurs enfants. « Ma paye, elle est émotive. Je vois des endroits exceptionnels et je rends des gens heureux. Je fais de l'hélicoptère et je prends des photos. Que veux-tu demander de plus ? », questionne celui qui, malgré un nombre incalculable d'heures de vol, ne contrôle les commandes que depuis deux ans.

Crédit photo : Yves Tremblay, Photo Hélico

ÉQUIPE POTHIER & CÔTÉ

LA FORCE D'UNE ÉQUIPE 21

NICOLAS-A. MORENCY
Courtier immobilier

MAXIME POTHIER
Courtier immobilier agréé

MÉLISSA CÔTÉ
Courtier immobilier

VICKY BEAUDREAULT
Courtier immobilier

DANIEL LEBLANC
Courtier immobilier agréé

TANYA JACQUES
Courtier immobilier

UNE EXPERTISE HORS PAIR DE LA RÉGION DES CANTONS-DE-L'EST

PROPRIÉTÉS UNIQUES

MISE EN MARCHÉ EXCLUSIVE

RÉSULTATS EXCEPTIONNELS!

century21estrie.com

819.868.6000

DÉCOLLER ET MÉDITER

Pour Yves Tremblay, voler est méditatif. Il fait d'ailleurs de la méditation bouddhiste depuis de nombreuses années. Cette pratique, il s'en sert chaque fois qu'il décolle. « En vol, il faut être très concentré et conscient de notre situation. En méditation bouddhique, on parle des dix directions. Il faut savoir ce qui se passe en haut, en bas, en avant, en arrière, à droite, à gauche… Et même intérieurement. Parce que la façon dont on se sent peut avoir une incidence sur nos capacités, sur nos réflexes et sur notre vigilance. »

En 2017, il a produit un livre inédit à tirage réduit regroupant les photographies aériennes des plus belles maisons du Québec. Aujourd'hui, l'entreprise Photo Hélico fonctionne à pleine turbine depuis 20 ans. « Je suis un électron libre. Le jour, je m'envole, et le soir, je cours les cocktails de fondations et les soupers-bénéfices. »

Et dire que tout cela a commencé par une journée d'automne et une photo aérienne.

La prochaine fois que vous entendrez le son des palles d'un hélicoptère trancher l'air dense du ciel, levez les yeux et souriez ! Vous êtes peut-être dans la mire d'Yves Tremblay… à moins que ce soit… James Bond ?

Crédit photo : Yves Tremblay, Photo Hélico

LES COUPS DE CŒUR D'YVES TREMBLAY :

NATURE ET PAYSAGES : Quand on descend vers l'Abbaye à partir de Magog, à peu près à mi-chemin, il y a une grange rouge et une petite chapelle blanche sur le bord du lac. Le propriétaire a pris une vieille église de Bolton et l'a fait déménager sur son terrain, qui est immense, pour la sauvegarder. L'endroit s'appelle « La ferme McMaster ». Du haut des airs, c'est unique. C'est une pointe qui s'avance vers le lac, côté ouest. On y voit la traditionnelle vue de l'Abbaye avec Owl's Head derrière. Il y a aussi le mont Orford évidemment, qui est magnifique, en toutes saisons.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Je suis un gars d'hiver. J'adore cette saison. Une journée parfaite, c'est une journée de ski à Orford ou à Owl's Head. Je fais aussi beaucoup de randonnée pédestre. Il y a tellement de beaux sentiers. On a un des plus beaux coins du Québec pour bouger.

ÉPICURIEN ET TERROIR : J'aime beaucoup découvrir de nouvelles saveurs. Autant au Manoir Hovey qu'au Pilsen ou à La Memphré. Je recherche beaucoup une ambiance. J'aime ce qui est simple.

ARTS ET CULTURE : Le Vieux Clocher, le cabaret Eastman, le théâtre La Marjolaine. Nous avons une belle vitalité artistique et culturelle dans la région.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : L'Abbaye est un incontournable pour moi. Mais il n'y a pas que les bâtiments qui ont de l'histoire. La nature aussi en a. Par exemple, « la passe de Bolton », qui est située entre Austin et Lac-Brome. C'est un sentier entre les montagnes par lequel les gens passaient avec leurs chevaux. On peut aussi y découvrir un lac en forme de cœur. La nature révèle son histoire par la façon dont elle a été préservée. Plusieurs personnes fortunées ont d'ailleurs acquis de vastes terrains, des milliers d'acres, notamment autour du lac Memphrémagog et sur le versant ouest du mont Orford, pour que jamais rien n'y soit construit. Certains l'ont même indiqué dans leur testament.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Quand j'ai fondé Photo Hélico, Bleu Lavande et Conceptromec étaient, eux aussi à leurs débuts. Tous les trois, on s'est fait dire « voyons donc ! ». « De la lavande, ça ne poussera jamais à Stanstead ! » Stéphane Bégin s'est fait conseiller de ne pas lâcher son emploi à la Textile et moi, on me disait que je ne pouvais pas partir du Reflet. On a tous persévéré. La détermination a engendré le succès de nos entreprises. Il faut avoir le « pif » et le « guts ». Avoir l'instinct de dire que ça va marcher et le courage de le réaliser et de foncer.

SPORTS ET COMPÉTITION : Les Cantonniers Midget AAA. C'est du très bon hockey !

LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR LA RÉGION À MOTO

PAR HÉLÈNE BOYER, COAUTEURE DU LIVRE « LE QUÉBEC À MOTO »

La région de Memphrémagog est assurément un bijou à découvrir pour les motocyclistes. Et pour cause ! Tant les paysages qui se dévoilent à chaque détour que les routes, tantôt sinueuses à souhait, tantôt plus rectilignes, font découvrir aux adeptes du deux roues une région coup de cœur.

Le tour du lac Memphrémagog figure d'ailleurs au palmarès des plus beaux circuits à faire à moto. Au départ de Magog, où vous pourrez aisément casser la croûte dans un des restaurants qui bordent la rue Principale, prenez la route 247 Sud en direction de Georgeville. Ne manquez pas de vous arrêter au magasin général de l'endroit et n'hésitez pas à prendre une pause au quai, d'où vous aurez une vue imprenable sur l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac qui se trouve sur la rive opposée.

En poursuivant votre chemin sur la route 247, vous arriverez à Fitch Bay, une autre belle destination qui vous permettra de visiter l'entreprise Bleu Lavande, dont les champs s'étendent à perte de vue. Arrêtez-vous à la petite boutique pour y faire provision de produits de toutes sortes à base de lavande. Vous arriverez à la frontière américaine moins de 12 kilomètres plus loin pour rejoindre la route 105 Ouest. Ensuite, revenez au Québec par la route 243 Nord. Moins de 4 kilomètres après avoir passé les douanes américaines de Highwater, empruntez à droite

Bleu Lavande

Crédit photo : Patrick Vuillemin

Abbaye Saint-Benoît-du-Lac

Crédit photo : Patrick Vuillemin

Mont-Orford

Crédit photo : Patrick Vuillemin

le chemin de l'Aéroport, puis bifurquez à droite sur le chemin du Monastère. En poursuivant votre route sur ce chemin non asphalté, vous découvrirez le monastère russe de la Sainte-Transfiguration. L'endroit est bucolique, situé en pleine campagne et impose le silence. Il est possible de visiter ce lieu de culte, tout comme le cimetière adjacent où l'on peut lire des inscriptions en caractères cyrilliques. En reprenant la route 243 Nord, vous passerez par Mansonville, Vale Perkins et Austin, avant d'arriver à l'Abbaye de Saint-Benoit-du-Lac. Prenez le temps de découvrir cet endroit et peut-être de vous régaler de produits locaux offerts à la boutique !

Une autre belle route, au départ de Magog, vous fera découvrir de beaux villages pittoresques. En effet, la route 108 Est vous mènera au village de North Hatley, où vous pourrez faire une petite pause bien méritée et admirer le panorama enchanteur qui s'offre à vous. De retour sur la route 108 Est, poursuivez votre chemin et bifurquez vers la route 143 Sud. Ce chemin vous mènera au village de Massawippi. De là, prenez le chemin de la Station pour vous rendre sur les berges du lac.

Monastère russe

Crédit photo : Manon Pinette

Mont Orford

Crédit photo : Patrick Vuillemin

Pont couvert de la Frontière, Mansonville

Crédit photo : Patrick Vuillemin

Pont Narrows, Fitch Bay

Crédit photo : Stéphane Lemire

Tous les motocyclistes aimeront aussi emprunter la route 141 Nord qui mène au mont Orford et qui permet de prendre le chemin Alfred-Desrochers. Il s'agit encore d'une route coup de cœur qui vous permettra de voir de merveilleux paysages. Ce chemin vous mènera vers la route 220 Ouest qui longe le mont Orford. Encore une fois, préparez-vous à découvrir un beau tronçon de route !

Il est impossible de quitter la région de Memphrémagog sans parler des ponts couverts qui s'y trouvent. Vestiges d'une autre époque, ces ponts couverts ont tous une histoire et sont considérés, à juste titre, comme des joyaux de notre patrimoine culturel. Sur la route 247 Sud, trois kilomètres après Fitch Bay, tournez à droite sur le chemin Merril. Vous arriverez au pont Narrows bâti en 1881. Enjambant la baie Fitch, ce pont d'une longueur de 28 mètres est désormais fermé à la circulation. L'endroit étant vaste et peu fréquenté, vous pourrez y faire une pause agréable.

Quelques kilomètres au sud de Mansonville, lorsque vous êtes sur le chemin de l'Aéroport, n'hésitez pas à poursuivre votre route jusqu'au chemin Bellevue en prenant ce tronçon à droite. À l'intersection du chemin de Province Hill, vous trouverez les indications pour le pont couvert de la Frontière construit en 1896. Aujourd'hui désaffecté, ce pont menait autrefois à la frontière canado-américaine, comme son nom l'indique. Bien entendu, ce chemin est désormais sans issue.

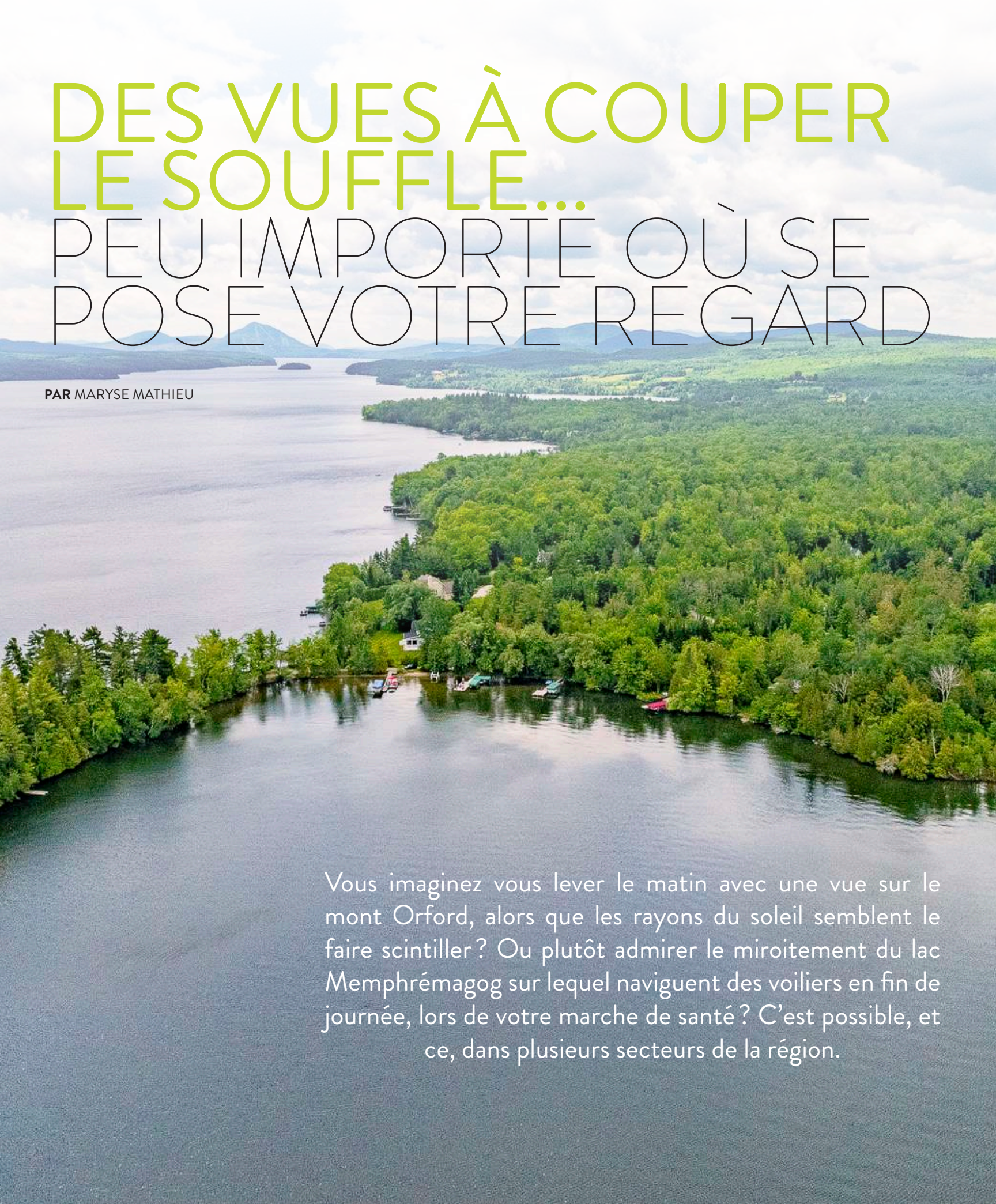
Force est de constater que la MRC de Memphrémagog est une région qui a beaucoup à offrir pour les motocyclistes. Enfourchez votre moto et prenez le temps de savourer les routes magnifiques que la région recèle en vous laissant guider par le plaisir de la découverte !

PSSST... AVIEZ-VOUS DÉJÀ REMARQUÉ ?

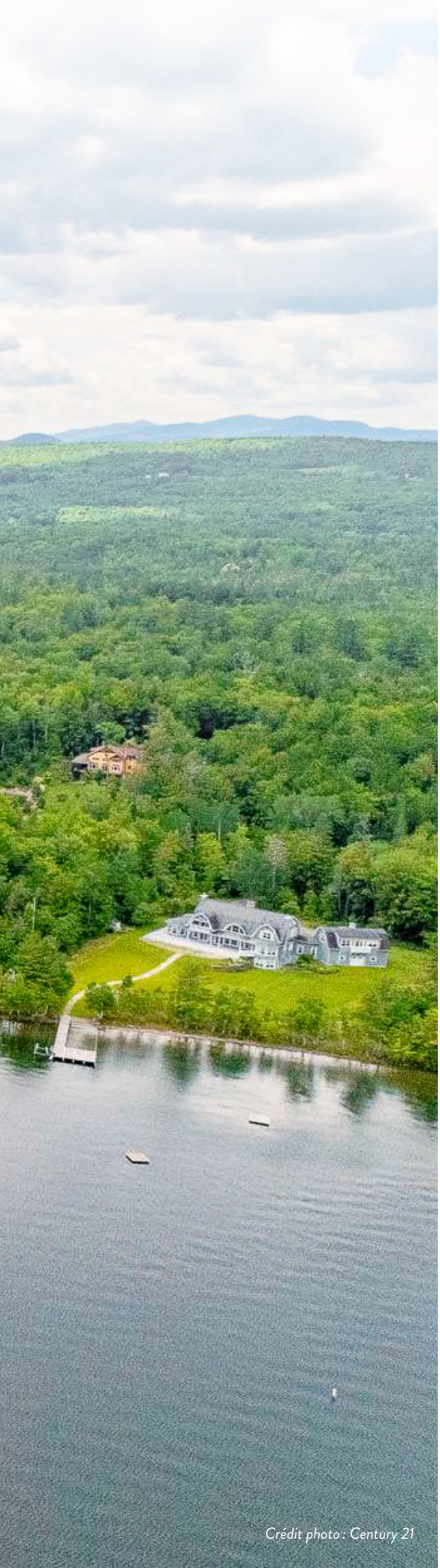
Lorsqu'on arrive de Montréal par l'autoroute, juste avant la sortie 100, du côté d'Eastman, on peut voir le mont Orford dessiner le profil d'un homme, avec son chapeau, son nez et son menton. Selon la légende, c'est l'homme de l'Est, John Eastman, qui se serait couché sur le dos, dans l'herbe, et qui, en figeant sur place, serait devenu une montagne. La prochaine fois que vous y passerez, ouvrez l'œil et saluez l'homme de l'Est !

DES VUES À COUPER LE SOUFFLE… PEU IMPORTE OÙ SE POSE VOTRE REGARD

PAR MARYSE MATHIEU



Vous imaginez vous lever le matin avec une vue sur le mont Orford, alors que les rayons du soleil semblent le faire scintiller ? Ou plutôt admirer le miroitement du lac Memphrémagog sur lequel naviguent des voiliers en fin de journée, lors de votre marche de santé ? C'est possible, et ce, dans plusieurs secteurs de la région.



Crédit photo : Century 21

Crédit photo : Yves Tremblay, Photo Hélico

La MRC de Memphrémagog est réputée pour ses paysages splendides où trône le mont Orford, visible à des kilomètres à la ronde. De multiples plans d'eau parsèment le territoire, dont les majestueux lacs Memphrémagog et Massawippi. Indubitablement, les résidences au bord de l'eau y sont convoitées. Le secteur panoramique du mont Owl's Head, à Mansonville, connaît quant à lui un essor immobilier, entre autres avec la construction de plus de 350 unités d'hébergement intégrées dans la modernisation de la station de ski. Ce vaste projet de 250 M$ a débuté en 2018.

La topographie du territoire de la MRC crée des vallons avec des horizons donnant l'effet de véritables tableaux à de multiples endroits. « J'ai plusieurs coups de cœur !, lance Mélissa Côté, courtier immobilier et copropriétaire de l'agence Century 21, à Magog. Plusieurs rues privées offrent des panoramas exceptionnels ; je pense aux chemins de la Presqu'île ou Colby, près du lac Memphrémagog. » Parmi ses incontournables, certains lieux se trouvent sur la route touristique « Le Chemin des Cantons ». Ses préférés : le chemin Georgeville à Magog, qui longe le lac Memphrémagog, ainsi que le chemin de Cédarville à Ogden qui, lui, s'étend aux abords de la baie Fitch.

Ses autres coins de prédilection se laissent admirer en se baladant sur le chemin Nicholas-Austin. À différents emplacements, le lac Memphrémagog y révèle sa splendeur et, près de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac surgit le mont Owl's Head. Quant aux descentes de Ogden, les résidences du coin donnent l'impression que vous baignez dans le lac Memphrémagog, et ce, même si vous êtes confortablement assis sur votre galerie ou dans votre salon. La vue au bord de l'eau y est sublime !

Si votre cœur fond davantage pour le lac Massawippi, l'un des dix plus beaux lacs de la province, Mme Côté recommande de se rendre à Hatley, sur les routes 143 et 208. Ces deux trajets offrent un regard en hauteur sur le vaste point d'eau, avec, à certains endroits, une vue vers l'ouest sur les plus resplendissants couchers de soleil.

PLUS QU'UNE MAISON : UN STYLE DE VIE

Habiter un lieu enchanteur et avoir accès à des activités de plein air facilement sont devenus des attraits recherchés par un nombre croissant de familles qui s'établissent dans la MRC de Memphrémagog. « La qualité de vie y est connue, et c'est pourquoi le prix de l'immobilier est à la hausse. Les gens viennent souvent s'installer ici pour leur retraite ou pour changer de mode de vie pour le bien de leurs proches », note Mme Côté.

Elle cite en exemple la popularité du secteur Orford, dont la proximité avec le parc national du Mont-Orford est très appréciée en toutes saisons, que ce soit pour le ski, la randonnée, le vélo, les activités nautiques ou le golf. « Le prix moyen des unifamiliales se situe à 396 000 $ dans la municipalité d'Orford (en date du 16 mars 2020) », précise-t-elle, ajoutant que l'endroit est aussi recherché parce qu'il est près de Magog et de tous ses services.

Que vous soyez sur un chemin de campagne ou une route touristique, en voiture, à vélo, à moto ou à pied, il suffit de sillonner un tant soit peu la région pour constater qu'ils sont nombreux, les quartiers à offrir à vos yeux leurs beautés pittoresques. Résidences patrimoniales uniques, fermes aux sublimes champs fleuris, rares ponts couverts, granges rondes… Peu importe où votre regard se portera, vous tomberez sous le charme.

GILLES BÉLANGER

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

« ON A DE L'ESPACE, DE LA VERDURE. LES EUROPÉENS PAIERAIENT CHER POUR AVOIR LE TERRAIN DE JEU QU'ON A ! »

Nous avons donné rendez-vous à Gilles Bélanger au mont Orford, nous disant que le lieu donnerait le ton à notre entrevue. Vêtu de son complet (mais sans cravate), l'habillement du député de la circonscription d'Orford contraste et attire l'attention des skieurs et planchistes présents sur place par ce beau matin de janvier. À peine est-il installé à l'une des tables du chalet de ski avec vue sur les pistes qu'il parle déjà de sa passion pour le plein air avec enthousiasme. Pour l'endroit, nous avons frappé dans le mille ! Il nous raconte les origines de la randonnée alpine, son nouveau sport de prédilection, né dans les Alpes dans un contexte militaire afin de permettre aux gendarmes de patrouiller les frontières en terrain montagneux. La discussion s'annonce riche et intéressante.

Au fil de la conversation, il abordera différents thèmes qui lui tiennent à cœur, qui n'ont finalement pas tous un lien avec le plein air, mais qui ont en commun d'avoir motivé le saut qu'il a fait en politique. Les changements climatiques, la politique (évidemment !), l'écart qu'il qualifie d'indécent entre les riches et les pauvres, la Fondation Christian Vachon qu'il appuie et dont il admire la mission, les CHSLD, la santé et la congestion dans les hôpitaux… On parlera aussi de vin rouge et de mandarines sans pépins… mais là, on s'égarait un peu…

Gilles Bélanger admet d'emblée être un hyperactif avec un trouble de déficit de l'attention. Il est aussi un être investi et passionné. De la vie en général et des gens. Et ça se sent ! Il est également un grand amateur de sports de plein air, qu'il utilise comme remède. Voilà, nous y revenons ! Pour lui, bouger est nécessaire. Et s'il peut le faire dehors, c'est encore mieux ! C'est d'ailleurs ce qu'il a trouvé le plus difficile en arrivant à l'Assemblée nationale : la sédentarité de la vocation. Lui qui bougeait auparavant jusqu'à 20 heures par semaine se comptait désormais chanceux s'il pouvait s'activer pendant une heure. « J'ai trouvé ça très dur. Jamais je n'avais été aussi peu actif de toute ma vie. Je ne faisais même pas mon nombre de pas minimum par jour ! On passe nos journées assis, enfermés à l'intérieur, souvent dans des pièces sans fenêtres. Après trois mois, j'ai pensé donner ma démission, mais mes convictions politiques et le coût social et financier d'une élection partielle m'ont fait reculer. Une de mes collègues, qui est aussi députée, se plaignait de problèmes de circulation, de maux de jambes, de rétention d'eau… Je l'ai invitée à venir me rejoindre sur les Plaines d'Abraham à 5 h 30 un matin et on a commencé à marcher ensemble. Maintenant, elle fait 6 kilomètres par jour et elle n'a plus aucune douleur. » Il a ainsi initié un groupe de course sur la colline parlementaire

Crédit photo : Alexandra Roy

VRAIMENT TRIPPANT

et pris une fin de semaine de congé en novembre dernier pour participer, avec sa fille, à un triathlon IronMan à Cozumel, au Mexique. Il l'a complété en 15 heures. « J'étais zéro en forme, mais j'ai décidé d'aborder le défi comme une longue sortie en plein air. Toutes les trente minutes, je débarquais de mon vélo et je m'étirais. Au marathon, j'arrêtais parfois de courir pour marcher et j'en profitais pour parler aux gens. J'ai adoré cette expérience. »

Gilles Bélanger a eu 62 ans cet hiver. Il se rappelle que, petit, il marchait tous les jours pour se rendre à l'école et revenir ensuite à la maison à la fin des classes. Une fois chez lui, il allait jouer dehors, promettant à sa mère d'être de retour pour le souper de 18 h. Celui qui se qualifie d'éternel ado qui adore s'amuser à l'extérieur déplore que les enfants d'aujourd'hui ne bougent plus, sauf des pouces. « Ils arrivent de l'école en autobus, débarquent devant la maison, et se "ploguent" devant leur tablette. La nature est pourtant de plus en plus accessible, de plus en plus aménagée pour en profiter. On a de l'espace, de la verdure. Les Européens paieraient cher pour avoir le terrain de jeux qu'on a ! »

Pour lui, il est clair que jouer dehors, pratiquer des sports et faire des activités de plein air aide à demeurer en santé. Il s'inspire des pays du nord de l'Europe, comme la Norvège et la Scandinavie, où la pratique des activités extérieures fait partie intégrante du quotidien, et où les gens vivent plus vieux et plus en santé. « Mon père a 93 ans. Il ne faisait pas de sport, mais il marchait tous les jours. Au lieu de donner des prescriptions de médicaments, on pourrait donner des prescriptions de mouvement », image-t-il.

« SI Y'A PAS DE FUN, Y'A PAS DE PLAISIR »

Mais ne lui parlez pas des gyms. Il déteste ça. Même s'il est assez bien équipé chez lui, il préfère être dehors. « Il y a tellement de belles choses à voir ! Je fais du vélo dans le parc national, notamment sur le nouveau sentier de la Cavalière, que j'aime beaucoup, je vais nager dans le lac Orford… C'est comme une drogue quand les endorphines sortent ! Et après l'effort, il y a la sérotonine qui se manifeste et ça fait un bien fou ! En groupe, c'est encore plus fort. Il ne faut pas penser "exercice", il faut penser "s'amuser". Le truc, c'est de passer à travers les 30 premières minutes, de résister à la chaleur ou au froid, à la fatigue. Aux bibittes aussi… Ça, c'est plus difficile », rigole-t-il avec, tout de même, une pointe de sérieux. D'ailleurs, vous ne verrez pas Gilles Bélanger jogger dans le bois entre la mi-juillet et la fin août. Il changera plutôt de sport et troquera ses espadrilles pour son vélo de montagne. C'est qu'il ne supporte pas les mouches à chevreuil et il faut courir vite pour les semer ! Lorsqu'elles sont là, il a pas mal moins de *fun*.

Ce « fun » qu'il qualifie d'essentiel, il l'amène

LA PETITE AUBERGE DE JOUVENCE

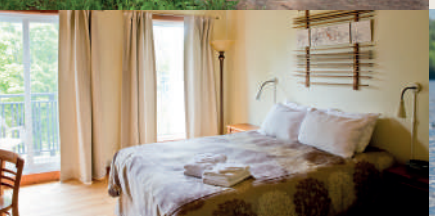
Séjournez en formule TOUT INCLUS dans le parc national du Mont-Orford

Vacances en couple, entre amis ou seul. Séjours de groupe et événements corporatifs.

JOUVENCE

L'hôtellerie autrement !

jouvence.com
1 800 567-3134



CAE
Centre d'aide aux entreprises
MEMPHRÉMAGOG

Le CAE Memphrémagog, complice du succès de Roxanne Lemay, une entrepreneure d'ici

www.caememphremagog.ca

LOUEZ DU NEUF AUX ABORDS DE LA RIVIÈRE MAGOG

Livraison été 2021

ACCÈS À LA RIVIÈRE

- INCLUS -

Le 4 saisons vous offre 2 nouveaux immeubles à Magog.
3½, 4½ & 5½

- Air conditionné
- Quai pour embarcation non motorisé
- Plafond de 9'
- Plancher chauffant
- Grand balcon
- Près de tous les services

Réservez votre appartement dans notre prochain immeuble de 24 unités et profitez d'une fenestration abondante, d'un ascenseur et de l'accès à une terrasse sur le toit.

Information :
William@belval.ca
819 452-4323

BELVAL

CONCEPTIONS DESROSIERS

UNI IMMOBILIER

jusqu'à son bureau de circonscription. Ses employées, toutes des filles, n'ont pas d'horaires fixes. Il y a un travail à faire, bien sûr, mais, l'hiver par exemple, il encourage son équipe à profiter, lorsque c'est possible, des belles journées enneigées pour aller faire du ski ou de la raquette. « Notre société s'est orientée vers du rendement et de la performance à court terme, au détriment du long terme et des générations futures, et cela a un impact sur la façon dont on vit. Il faut ralentir notre rythme, profiter du temps qu'on peut passer avec nos enfants, leur montrer c'est quoi la biodiversité, c'est quoi une grenouille, une vraie, autrement que dans un livre d'école. J'ai déjà eu deux adjointes et quatre entreprises en même temps. On prend goût à l'adrénaline qui se génère quand on va vite. Mais on réalise à un certain moment qu'on passe à côté de tellement de belles choses. »

À ce moment précis, comme pour appuyer ses propos, des dizaines d'enfants envahissent le chalet de ski. Une journée de classe neige, fort probablement, dans laquelle nous ne nous insérons pas très subtilement. Il y a de la frénésie, de la bonne humeur et beaucoup de joues rouges qui, soudainement, nous entourent. « Tu vois, ça, c'est formidable ! De voir des jeunes, un lundi avant-midi, s'amuser ensemble, dehors, dépenser de l'énergie… On devrait être témoin de ça plus souvent. »

Originaire de Montréal et ayant roulé sa bosse dans le monde des affaires du Saguenay jusqu'aux États-Unis, c'est par ses anciens beaux-parents, qui ont une résidence à Magog, qu'il a découvert la région. Le coup de foudre est instantané. « Je trouvais ça tellement beau ! Ce n'est pas cacophonique, comme dans les Laurentides. Ici, il y a beaucoup de nature et peu de développement. Et en plus, à l'époque, il n'y avait pas de mouches à chevreuil », rigole-t-il.

Après notre entretien, Gilles Bélanger a pris la direction de Québec. Mais c'était pour mieux revenir, quatre jours plus tard, pour faire du skimo, avec sa directrice de bureau, qui prendra la magnifique photo de la page précédente…

LES COUPS DE CŒUR DE GILLES BÉLANGER :

NATURE ET PAYSAGES : À Austin, le Sentier du Ruisseau-des-Chênes, au printemps, pour voir sa chute, qui est majestueuse ! Il y a aussi la Pointe Merry au coucher du soleil, les lacs Massawippi, Memphrémagog et Orford, sans oublier le marais de la Rivière aux Cerises et ses magnifiques sentiers sur plateforme de bois.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : J'apprécie énormément le parc national du Mont-Orford pour ses sentiers pédestres et de vélo de montagne ainsi que pour ses sommets à gravir : Sylvio-Lacharitée, le Pic de l'Ours, le Pic aux Corbeaux, le Lynx. Pour le vélo, j'aime beaucoup la piste cyclable Tomifobia vers Bebee.

ÉPICURIEN ET TERROIR : J'adore les chocolats d'Alain Vanden Eynden ! Pendant la période de travaux intensifs à l'Assemblée nationale, il nous a préparé de petits chocolats au caramel que j'ai partagé avec mes collègues. Ça a redonné de l'énergie aux troupes !

ARTS ET CULTURE : Orford Musique accueille, chaque année, des centaines de jeunes de partout dans le monde, venus partager leur passion et leur savoir de la musique. Le site enchanteur, situé au cœur du parc national, loge aussi l'école secondaire Montessori et contribue au rayonnement culturel de notre région. J'adore la dualité nature et culture, où les pins centenaires côtoient les sculptures. C'est une chance incroyable pour les jeunes artistes de pouvoir apprendre au cœur de la forêt !

HISTOIRE ET PATRIMOINE : L'histoire de la création du parc national du Mont-Orford est fascinante ! À la fin des années 1920, le docteur George Austin Bowen, ancien maire de Magog, est convaincu qu'il faut faire du mont Orford un parc protégé par une loi provinciale. Il y travaillera avec acharnement pendant près de vingt ans, tentant de rallier autour de lui les intervenants économiques régionaux en misant sur l'attrait touristique du site. Je salue son audace, sa vision et son leadership. Il voyait, lui aussi, un lien très intime entre santé, bien-être, activité et nature. Le gouvernement provincial établira officiellement le parc en 1938. Les pistes de ski et le golf se dessinent, et le premier chalet de ski s'ouvre en 1943. Peu de gens savent qu'en été, le chalet de ski servait alors de colonie de vacances pour les enfants d'ouvriers de Magog.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : J'admire André L'Espérance pour sa contribution au développement touristique de notre région. Le bateau de croisière le Grand Cru, le train touristique Orford Express, L'Étoile-sur-le-Lac et l'Hôtel Espace 4 Saisons, pour ne nommer que les projets des dix dernières années ! Il a maintenant passé le flambeau à sa fille, mais son legs est majeur pour notre région.

SPORTS ET COMPÉTITION : Je lève mon chapeau à la Fondation Christian Vachon et ses partenaires, qui organisent, chaque année, le Relais du lac Memphrémagog, une course en équipe de 123 kilomètres faisant le tour du lac. C'est un événement extraordinaire où la camaraderie, les encouragements et le partage sont au rendez-vous. Tous les dons générés par le Relais sont versés à la Fondation Christian Vachon pour soutenir la persévérance et la réussite éducative dans plus de soixante écoles primaires de l'Estrie.

Crédit photo : Juste Être Dehors

POUR LE PLAISIR DE JOUER DEHORS… AUTREMENT !

PAR LES CHÈVRES DE MONTAGNE **EN COLLABORATION AVEC** NANCY MARTIN

Pascale et Émilie s'occupent d'une communauté de chèvres… de montagne ! Et on ne parle pas ici d'un élevage d'animaux ni d'une compagnie de fromage ! Les Chèvres de Montagne, c'est plutôt « la plus grande communauté de filles en plein air au Québec », qui offre des activités hors de l'ordinaire, pour s'initier à différents sports extérieurs ou se perfectionner dans leur pratique. Leur mission : inspirer, partager et avoir du plaisir, tout en offrant des enseignements et outils facilitants pour les femmes. Né à Québec, ce projet s'est rapidement propagé à travers la province, dont la région de Memphrémagog.

Les responsables de cette belle équipée, les Estriennes Pascale Vézina-Rioux et Émilie Richard, ont un parcours bien différent, mais la même motivation à amener plus de femmes à pratiquer des sports de plein air. Pascale a fait son temps dans le monde de l'enseignement. Littéralement !

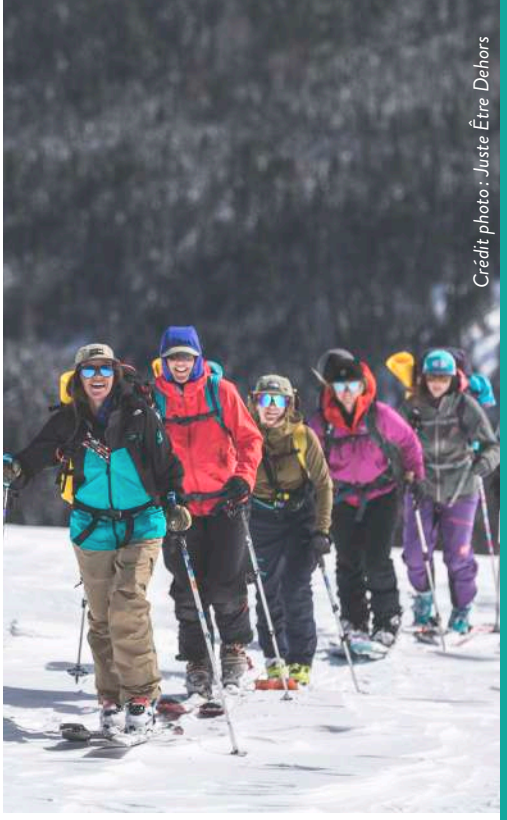
Après un an à enseigner dans un pénitencier, elle passe maintenant plus de temps dehors, où elle se consacre à temps plein à faire grandir le projet et la communauté. Le ski hors-piste et les sports de vent, c'est sa zone de confort. C'est d'ailleurs dans un contexte de voyage en *kite surf* qu'elle rencontre une de ses premières chèvres, qui deviendra sa partenaire dans ce projet : Émilie. Les liens tissés maintenant plus que serrés sont

devenus les rênes de cette entreprise qui les anime quotidiennement : offrir une porte d'entrée aux femmes qui n'ont pas la chance de s'initier à différentes activités de plein air.

ET CONCRÈTEMENT, QU'EST-CE QUI ATTEND LES FUTURES CHÈVRES ? *GROSSO MODO*, CECI :

Seule ou avec une copine, vous arrivez avec un peu d'avance au lieu de rendez-vous qui vous a été indiqué par courriel. Peut-être d'abord timide, voire intimidée, vous cherchez un regard familier. Par chance, on vous accueille avec un sourire chaleureux et on vous offre un café bien chaud. Rapidement, vous vous retrouvez entourée de filles qui, comme vous, semblent à la fois fébriles, excitées, et un peu insécures. Cette insécurité s'estompe rapidement quand, une à une, les coachs / mentors (en majorité des filles) viennent se présenter à vous et vous accueillent comme si vous étiez les vedettes du jour. On voit vite qu'elles sont passionnées par leur sport et qu'elles ont hâte de vous y initier et de vous partager leur passion. Vous vous sentez tout à coup plus à l'aise, plus détendue. Vous leur posez toutes les questions qui vous brûlaient les lèvres depuis la veille, alors que vous prépariez votre sac en suivant à la lettre les conseils fournis à l'avance. Elles vous répondent de manière rassurante. Vous êtes décidément entre bonnes mains ! Puis, la journée passe si vite. Vous avez mal aux joues tellement vous avez ri et souri. Vous avez dépassé vos limites sans même vous en rendre compte. Les coachs vous félicitent. Les autres filles, vos nouvelles amies, vous font l'accolade. Déjà fini ? Pas tout à fait ! C'est l'heure de décanter et de se remémorer la journée, bière à la main. Les rires éclatent, l'ambiance dure jusqu'à la toute fin, alors que tout le monde se salue et se souhaite de se revoir bientôt !

Crédit photo : Yan Kaczynski


Crédit photo : Juste Être Dehors

Crédit photo : Yan Kaczynski

Voilà comment on se sent quand on s'offre une première aventure avec les Chèvres de Montagne. Que ce soit pour un week-end, une journée ou une soirée, les Chèvres offrent un service de qualité, une expérience unique et mémorable, et une chance de vous mettre au défi et de créer de nouvelles amitiés. De la Gaspésie aux Laurentides en passant par la Mauricie et l'Estrie, l'offre de service est diversifiée, audacieuse, innovante. « Fatbike post-boulot » ? « Touring et tacos » ? « Escalade de glace et doudoune » ? Il y en a vraiment pour tous les goûts ! Une chose est certaine, vous en redemanderez !

Alors, vous venez jouer dehors ?

Pour plus d'information :
www.leschevresdemontagne.com

1·2·3 ZERO

ÉPICERIE ZÉRO DÉCHET

PRODUITS EN VRAC ÉCORESPONSABLES

- Farines
- Cafés & thés
- Épices
- Noix
- Fruits séchés
- Lait & œufs
- Kombucha
- Savons corporels
- Produits ménagers
- Produits locaux
- Outils zéro déchet

APPORTEZ VOS CONTENANTS

2389, rue Principale Ouest, suite 140, Magog
(à l'intérieur du Carrefour Santé Global, voisin du gym)
819 843-3838 | www.epicerie123zero.com

AUBERGE LE SUNSHINE

CAFÉ • BISTRO • BOULANGERIE • TRAITEUR
HÉBERGEMENT : 4 CHAMBRES
GALERIE D'ARTISTES RÉGIONAUX

819 876-7272 contact@aubergelesunshine.com
www.aubergelesunshine.com AubergeLeSunshine
680, rue Dufferin, Stanstead (Québec) J0B 3E0

CAE
Centre d'aide aux entreprises MEMPHRÉMAGOG

Le CAE Memphrémagog, complice du succès de Karine et Jean, des entrepreneurs d'ici

www.caememphremagog.ca

ABBAYE DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Visites guidées / *Guided Visits*

Riches d'histoire (audio-guides disponibles), visitez notre site Web pour connaître l'horaire des visites. / *Rich history (audio guides available), visit our website for more information on visiting hours.*

Boutique / *Boutique*

Trésors produits par nos moines (fromages, cidres, compotes et tartinades) ainsi que livres et musique. / *Treasures produced by our monks (cheeses, ciders, compotes and spreads) as well as books and music.*

1, rue Principale, Saint-Benoît-du-Lac J0B 2M0
819 843-4080 p. 6504 — info-visiteur@abbaye.ca
abbaye.ca — Suivez nous

FROMAGERIE SAINT-BENOÎT DU-LAC

NOUVEAUTÉ
Boutique en ligne

NEW
Online Shop

abbaye.boutiquequebec.co
819-843-2861

CANTON BRASSE

Brasserie artisanale. Choix environnemental.
Merci de contribuer à l'économie locale

PUB / TERRASSE
BIÈRES POUR EMPORTER

2267 CH. DU PARC
ORFORD, QC, J1X 7A2
819.868.2165
cantonbrasse.com

L'ENGOUEMENT POUR LA PLANCHE À PAGAIE

PAR SARAH RODRIGUE **CRÉDIT PHOTO** JUSTIN BULOTA

À l'horizon, des dizaines de silhouettes glissent gracieusement sur les eaux et se faufilent silencieusement entre les autres embarcations nautiques. Si vous avez récemment côtoyé un cours d'eau, c'est certainement un spectacle auquel vous avez déjà assisté. La planche à pagaie, plus communément appelée le *stand-up paddle* (SUP) ou *paddleboard*, semble en effet avoir conquis plusieurs adeptes.

Nous avons voulu en apprendre davantage sur cette activité en discutant notamment avec Stéphanie Breault, copropriétaire d'Uni-Sup, une entreprise située à Austin qui se spécialise dans la location et la vente de planches à pagaie.

UNE PRATIQUE MILLÉNAIRE

L'utilisation de la planche à pagaie remonterait à des milliers d'années. Des peuples d'Afrique, d'Amérique du Sud puis de Polynésie en auraient fait usage pour se propulser sur les eaux. On retrace cependant ses origines plus modernes dans les années 1960, sur les côtes hawaïennes, où la planche à pagaie était notamment utilisée par les photographes qui souhaitaient mieux capter les surfeurs en action et, un peu plus tard, sur les côtes californiennes, où elle a obtenu ses lettres de noblesse tant comme activité de loisir que de compétition.

Il aura cependant fallu attendre encore quelques décennies pour que le surf à pagaie devienne aussi populaire au Québec. Selon Stéphanie Breault, « il y a dix ans, quand mon conjoint et moi avons commencé à nous passionner pour le SUP, personne, à part quelques adeptes, n'en parlait encore au Québec. Mais depuis cinq ans, le SUP a vraiment gagné en popularité. »

VIVRE UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Mais à quoi attribue-t-on la popularité de cette activité ? Au fond, est-ce si différent que de faire du kayak ou de la voile ? Selon Stéphanie, cette pratique permettrait de vivre un moment unique. « On a un point de vue exceptionnel sur la nature qui nous entoure. On peut apercevoir un chevreuil ou un héron sur le rivage et prendre le temps de s'imprégner de l'horizon et des couchers de soleil. » Le sentiment d'être si près de l'eau, la plante des pieds à quelques centimètres de la surface, contribuerait à cette sensation de communion avec la nature.

En plus de cette sensation de « faire corps avec la nature », c'est le type d'effort physique nécessaire à la pratique de cette activité qui la différencie. « C'est un exercice qui fait appel à notre ceinture abdominale, à tous nos muscles stabilisateurs. C'est notre corps entier qui est sollicité », nous explique Stéphanie.

La variété des activités possibles constitue aussi sans aucun doute un atout. Randonnées sur le lac, surf dans les rapides d'une rivière ou sur les vagues de la mer, en solo ou en famille, toutes les options sont ouvertes. Stéphanie et son conjoint organisent d'ailleurs plusieurs sorties familiales et des courses amicales dans la région de Memphrémagog. « L'idée, c'est aussi de favoriser un esprit de communauté. »

Et pour les yogis, débutants ou initiés, qui aimeraient vivre une expérience inoubliable, il est maintenant possible de trouver des cours de yoga sur SUP. C'est d'ailleurs ce désir d'allier le yoga à la planche à pagaie qui a poussé Stéphanie et son conjoint à lancer leur propre entreprise et à partager leur passion depuis maintenant 10 ans auprès du plus grand nombre.

NOTRE RÉGION, UN LIEU PRIVILÉGIÉ POUR LES PLANCHISTES

La région de Memphrémagog, qui compte plus de 25 plans d'eau, est idyllique pour pratiquer cette activité. Alors que certains seront heureux de louer une planche pour une petite heure afin de s'initier sur les eaux plus calmes du lac Orford ou du lac d'Argent, d'autres partiront plusieurs heures sillonner la rivière aux Cerises ou la rivière Missisquoi. Et c'est sans parler de ceux qui chercheront à profiter des vagues créées par les nombreuses embarcations rapides sur le lac Memphrémagog. Certains privilégieront la planche dure et d'autres, comme les globe-trotteurs, choisiront plutôt la planche gonflable. Il n'y a plus d'excuses possibles pour ne pas, à notre tour, voguer à l'horizon.

Centres de location ou achat de planches à pagaie :

- → Uni-Sup (Austin)
- → Club de voile Memphrémagog (Magog)
- → Vie de Plein air (Magog)
- → Station O'Kataventures (Massonville)
- → Marina Massawippi (Ayer's Cliff)
- → SÉPAQ (Lac Fraser et Stukely)

AMBASSADEUR
ÉPICURIEN ET TERROIR

ALEXANDRE VACHON

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

DE LA FERMETTE DE SAINT-ALBERT AUX JARDINS DU MANOIR HOVEY

Avec ses murs de bois, son imposante cheminée de pierre, ses livres anciens et son mobilier capitonné, la bibliothèque du Manoir Hovey pourrait être sombre. Mais il n'en est rien. Par les grandes fenêtres, d'où l'on a une vue imprenable sur le lac endormi sous la neige, une douce lumière ensoleille la pièce. Alexandre Vachon est installé dans un fauteuil bergère, près du feu qui crépite. 32 ans. Les yeux rieurs d'un gamin. Le langage coloré et valsant, propre aux Franco-Ontariens... Il détonne un peu dans le décor anglais du début du siècle. Pourtant, il admet qu'il pourrait aisément y passer des heures à lire. « Le cadre ici me ressemble. C'est classique. J'aime ce qui est vintage. Je me sens chez moi. »

C'est sur une fermette de la campagne de Saint-Albert, dans l'est de l'Ontario, qu'il a passé une partie de son enfance. Jusqu'à l'âge de 7 ans, il a grandi entouré par le grand jardin et la basse cour avec ses poulets, canards, chèvres, veau et vache. À l'époque, il ne réalise pas la chance qu'il a de vivre dans un tel endroit. Il rêve plutôt de rejoindre ses amis au village. C'est à Embrun, à 14 ans, que la cuisine entre dans sa vie, alors qu'il trouve un travail d'été de plongeur dans un petit restaurant italien. Il découvre alors l'adrénaline des services. Il aime ça. De la plonge, il monte tranquillement en grade : salade, pasta, pizza... Au final, l'emploi temporaire se sera étiré jusqu'à ses 18 ans. À la fin du secondaire, il doit faire un choix : aller au collège ou dans l'armée. Se disant qu'il savait déjà cuisiner, il opte pour une option qu'il croit facile et s'inscrit en art culinaire à La Cité collégiale d'Ottawa. Ça, c'était sans compter sur le chef André Pagès. Le professeur émérite, qui a fait ses classes au restaurant étoilé chez Pic, à Valence, est un traditionaliste de la gastronomie française. Disciple de Paul Bocuse, il ne tolère pas les fainéants et le respect des produits est une condition *sine qua non* à l'exercice du métier. Ce jour-là, Alexandre comprend qu'il ne sait rien, finalement. « Le premier jour de classe, je suis arrivé avec ma veste un peu sale, et confiant, puisque ça faisait déjà trois ans que je cuisinais. Je me suis fait ramasser à l'ancienne ! Il m'a brassé les oreilles parce que je ne déposais pas la laitue correctement dans l'assiette. Parce que, pour lui, ce n'était pas juste de la salade. Il y avait une personne derrière qui avait mis son énergie à la faire pousser. Il vivait pour la cuisine et il m'a fait comprendre ce que c'était. Avant, je prenais ça à la légère. Il m'a remis à ma place et il m'a transmis une passion. Dans le milieu hôtelier, si tu n'as pas la passion, tu ne tiens pas. »

Alexandre termine son certificat et accepte de poursuivre une deuxième année dans un

#VRAIMENT #GOURMAND

projet pilote en gestion culinaire. Il fait son stage au Baccara, le restaurant cinq diamants du casino du Hilton Lac-Leamy, à Gatineau, qui deviendra sa première expérience en gastronomie de haut niveau. « Quand j'ai obtenu mon diplôme, je me suis dit : " Sky is the limit ! " J'ai réfléchi à l'endroit où je voulais aller. J'ai postulé dans l'ouest. J'ai lâché tout ce que j'avais ici, même ma blonde, et je suis parti un an et demi au Fairmont Château Lake Louise. » Il s'envole ensuite pour l'Australie et revient à Montréal, un an plus tard, où il se trouve une place au Decca 77. Après avoir fait le tour de la ligne comme chef de parti, mais ne se sachant pas assez solide pour diriger une équipe de 12 personnes, il décide de céder sa place. « C'est facile de monter. Mais après, il faut livrer. Je voulais aller chez Daniel Boulud, à New York. C'est une idole. Il a formé tous les grands chefs aux États-Unis et il représente le Bocuse d'Or américain. Les démarches étaient amorcées lorsqu'ils m'ont dit qu'il ouvrirait à Montréal, au Ritz Carlton, quelques mois plus tard. New York et la France venaient donc à moi ! ». À 25 ans, il est le plus jeune de la brigade. Plusieurs mois plus tard, après avoir fait toutes les stations et positions, il devient sous-chef et gère 25 personnes en cuisine et 12 plongeurs. « En tant que cuisinier, en restauration standard, on fait le tour rapidement. C'est facile de tomber dans des pantoufles. Et quand on est curieux, on s'ennuie vite. C'est différent quand on touche à la haute gastronomie. Il y a tellement de détails et d'expertise à acquérir, et plus tu en accumules, plus tu deviens passionné. »

« CHÉRIE, ON DÉMÉNAGE ! »

Alexandre décide de pousser un peu plus loin sa passion en la testant à son propre compte, dans la cuisine de son condo de Brossard ! Après avoir monté une cuisine-cafétéria de luxe pour le siège social de Jean Coutu, il lance son service de traiteur gastronomique pour particuliers… en même temps que naît son premier garçon !

Après quelque temps, Alexandre commence à trouver que ça fait beaucoup à gérer. Il tente donc de se replacer en hôtellerie, mais il manque toujours le côté gastronomique qu'il recherche. Il est vrai que la Maison Boulud du Ritz, avec ses meilleurs produits et ses arrivages d'exception, sa quasi-perfection et sa renommée, c'est difficile à battre ! Quelques offres se présentent, mais le cœur n'y est pas. Et voilà que Francis Wolf annonce qu'il quitte le Manoir Hovey, après 17 ans à la tête du restaurant Le Hatley. Alexandre envoie son CV. On le rappelle rapidement. « Je devais me présenter sur place la semaine suivante pour cuisiner un menu cinq services pour huit personnes. J'avais carte blanche. Et ça adonnait bien puisque j'étais tout équipé avec mon matériel de traiteur. » Il n'a même pas utilisé la cuisine. Il est arrivé avec sa glacière et son équipement. Et il a mis la totale : morue noire, omble, raviolo, caille et lapin au homard. « Après le souper, Jason Stafford m'a demandé

tout bonnement si je pouvais commencer la semaine suivante. J'ai appelé ma blonde. Je lui ai dit qu'on déménageait. Je ne connaissais même pas l'Estrie ! Et le Manoir Hovey non plus ! On dirait que tout s'est arrimé pour que j'arrive ici. Tout arrive pour une raison. »

RESSERRER LE CERCLE

Paul Bocuse disait que les modes, ça se démode ! Et André Pagès en a rajouté : « Dans 100 ans, on parlera encore de Bocuse, mais parlera-t-on encore du moléculaire du restaurant El Bulli ? Non. »

Cette phrase, Alexandre l'applique au quotidien dans les cuisines immaculées du Manoir Hovey. « Ici, on respecte la culture tout en étant avant-gardiste. On veut se moderniser sans se perdre. Le cadre ici te ramène à l'essentiel. Ça reflète ma cuisine. J'ai touché le moléculaire, le japonais, le fusion… mais la cuisine française, c'est la base de plusieurs cuisines. C'est important de respecter les classiques… mais on peut le faire en jouant avec les ingrédients du terroir. C'est ce que je fais de plus en plus. Depuis un an maintenant, je découvre et je goûte le terroir d'ici. »

Alexandre Vachon a de grandes ambitions pour la cuisine du Hatley. « On veut faire notre beurre, notre pain. On veut réussir à tout faire maison. Tranquillement, on met des choses en place. On plante notre propre safran, notre ail. On utilise des herbes et des plantes d'ici pour assaisonner nos plats. On referme le cercle du terroir. Mais ça, ça prend du temps. De la recherche. Une équipe qui se tient. Parce que moi, ici, tout seul, je ne suis rien. La cuisine, c'est un partage. »

L'entrevue se termine. Alexandre se prête avec amusement à la séance de photos. On revient alors brièvement sur la petite fermette de Saint-Albert. Y pense-t-il encore ? Assurément, puisqu'il pense s'acheter un terrain pour faire vivre cette expérience à ses enfants. « J'ai trouvé LE spot dans LE cadre où je voulais vivre en famille. Nous habitons à trois minutes à pied d'ici. »

C'est l'heure de se diriger en cuisine, son terrain de jeu, son univers, où il nous concoctera une recette conçue spécialement pour vous. Sur son habit de cuisine d'un blanc immaculé, on peut lire « Chef », brodé presque là où se trouve le cœur, juste en dessous de son nom. Le gamin de Saint-Albert s'amuse dans la cour des grands…

LES COUPS DE CŒUR D'ALEXANDRE VACHON :

NATURE ET PAYSAGES : Ici, en ce moment ! Le Manoir Hovey est situé au bord d'un lac, entre deux collines. On a l'impression d'être en vacances tout le temps. En plus, ici, on a accès à des produits extraordinaires sur place. Des petits fruits, tu peux en cueillir dans le champ. Je cueille des champignons dans la côte derrière chez moi ! C'est rare, pour un cuisinier, de pouvoir travailler dans un cadre aussi exceptionnel.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Je suis un ancien joueur de hockey alors pouvoir aller patiner sur le lac, l'hiver, avec mes enfants, je trouve ça extraordinaire. On peut voir les canards. C'est calme. Il y a des étoiles.

ÉPICURIEN ET TERROIR : La camerise, l'argousier, les producteurs bio de tous les légumes qu'on a ici… Et le miso des Aliments Massawippi. J'ai découvert ce produit assez récemment et le couple qui le fait habite tout près de chez moi. Ce sont de vrais passionnés et ils *tripent* depuis 20 ans à faire leur miso avec des ingrédients 100 % québécois. Je ne connaissais pas toutes les propriétés de ce produit-là, entre autres sa teneur aussi élevée en probiotiques. Je commence à l'intégrer doucement comme assaisonnement.

ARTS ET CULTURE : Les samedis d'été, au parc Dreamland à North Hatley, il y a des concerts le soir. L'été dernier, j'ai eu un seul samedi de congé et j'ai découvert ça. Les gens se rassemblent avec leurs chaises de parterre près du pavillon où il y a des musiciens qui jouent. Des fois, il y a du jazz, d'autres fois du Elvis… Il y a le coucher de soleil, les enfants qui s'amusent près du lac, des adultes qui dansent. C'est merveilleux.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : J'ai un faible pour les antiquités et ce qui est artisanal. Et j'aime beaucoup l'histoire. North Hatley est un village qui en est chargé et qui a su la préserver. Le Manoir Hovey a conservé son cachet d'antan.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : La Pinte à Ayer's Cliff ! Que du lait de Jersey. C'est artisanal, ils ont ramené la méthode ancestrale. Les gars ne font pas ça pour l'argent, ils le font parce qu'ils aiment ça, parce qu'ils croient en ce qu'ils font. J'utilise leur lait dans ma cuisine. J'aimerais même faire du beurre avec leur crème.

SPORTS ET COMPÉTITION : Le hockey est mon sport de prédilection. J'ai joué longtemps, d'abord au centre, puis en défense. Mais disons qu'à 5 pieds 6 pouces et 150 livres, le jour où j'ai ramassé un gars de 6 pieds, j'ai compris assez vite que la Ligue nationale était loin. Je joue encore, le mardi matin, mais comme amateur. Il y a aussi le golf. Je n'ai pas encore eu la chance d'aller y jouer au Club de North Hatley, mais je compte bien remédier à ça cet été.

RECETTE
RAVIOLO À L'AIL

CHEF ALEXANDRE VACHON, MANOIR HOVEY, RELAIS ET CHÂTEAUX

Portions : 6 personnes
Difficulté : Moyenne
Préparation : 30 min
Cuisson : 3 min
Repos : 30 min
Temps total : 1 h 30

INGRÉDIENTS

PÂTE :

500 g (3 tasses) de farine non blanchie
30 jaunes d'œufs
1 pincée de sel
1 cuillère à soupe d'huile d'olive

FARCE :

500 g (3 tasses) de fromage ricotta égoutté
1/2 oignon espagnol ciselé
3 gousses d'ail ciselé
50 g de noyer noir torréfié
2 pincées de poudre d'ail noir

L'ÉCUME DE LAIT À L'AIL :

1L de lait
(Chef Vachon utilise le lait La Pinte d'Ayers Cliff)
10 gousses d'ail pochées
100 g de croûte de taliah ou parmesan
1 cuillère à thé de lécithine de soya
1 pincée de sel

PURÉE D'ÉPINARDS À L'AIL :

Utiliser les 10 gousses d'ail utilisées pour le lait d'ail
50 g de taliah ou parmesan râpé
70 g d'épinards blanchis
1 filet d'huile d'olive
1 pincée de sel
1 pincée de sumac

PRÉPARATION :

1. **Pour l'écume de lait à l'ail :** Dans une casserole, faire chauffer le lait, l'ail cru et les croûtes de taliah jusqu'à frémissement et laisser infuser 30 min. Retirer les gousses d'ail à l'aide d'une écumoire. Ajouter la lécithine au lait chaud, mélanger vigoureusement à l'aide d'un fouet et réserver.
2. **Pour la purée d'épinards à l'ail :** Dans une poêle, faire sauter les épinards dans un peu d'huile d'olive. Dans un robot, mixer les gousses d'ail précédemment cuites dans le lait avec les épinards, le thalia râpé, le sel et le sumac.
3. **Pour la pâte :** Dans un batteur sur socle muni de l'attachement du crochet, déposer la farine, ajouter un à un les jaunes, puis l'huile d'olive, jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Finir par un pétrissage à la main d'environ 5 min. afin d'obtenir une pâte souple, élastique et non collante. Emballer dans du film alimentaire et réserver au frais durant 30 min.
4. **Pour la farce :** Dans une poêle avec un peu d'huile d'olive, suer l'ail et l'oignon ciselés, la fleur d'ail, la poudre d'ail noir et le noyer torréfié. Dans un bol, mélanger le fromage et la préparation à l'oignon. Assaisonner au goût.
5. Passer la pâte dans un laminoir ou l'étaler finement au rouleau. Avec un emporte-pièce rond, découper vos pâtes une à une. Les déposer sur une plaque à pâtisserie préalablement enfarinée. Garder les pâtes couvertes d'une pellicule plastique pour qu'elles ne sèchent pas et les saupoudrer avec de la farine pour ne pas qu'elles collent.
6. Travailler avec 2 feuilles de pâte à la fois en gardant les autres recouvertes. Déposer 2 c. à soupe (30 ml) de farce au centre de la pâte. Avec le dos d'une cuillère, former un petit puits sur chaque amoncèlement de farce et déposer délicatement un jaune d'œuf. Humidifier légèrement le contour de chaque amoncèlement de farce avec un pinceau et recouvrir le tout avec la 2e feuille de pâte pour fermer le raviolo. Avec les doigts, retirer les trous d'air et sceller.
7. Dans un chaudron d'eau bouillante salée, cuire un raviolo à la fois pendant 3 min. ou jusqu'à ce qu'il remonte à la surface. À l'aide d'une écumoire, retirer le raviolo délicatement pour ne pas le percer.
8. **Pour le dressage :** Dans le fond d'une assiette, verser la purée d'épinard à l'ail avant d'y déposer un raviolo par assiette. À l'aide d'un mélangeur plongeant, émulsionner le lait d'ail pour créer une écume légère et déposer délicatement sur le dessus.

BELANIA D'AMOUR

GOURMAND, GOÛTEUX, SANTÉ… ET PAS PLATE !

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

Il faut vivre dans une grotte, à l'extérieur de notre système solaire, pour n'avoir jamais entendu les mots « végétalien » ou « végan ». Plus qu'une tendance ou un régime alimentaire, il s'agit d'un mode de vie que de plus en plus de gens adoptent, notamment pour des raisons de santé ou de convictions. Étonnamment, et malgré cette popularité grandissante, il est difficile de trouver des restaurants qui n'offrent que des plats végans sur leur menu. C'est d'ailleurs ce qui a motivé Bruno Blouin et Francine Crassoski à fonder le Belania d'Amour, situé sur le chemin du Parc, près du Manoir des Sables.

« On a créé ce dont nous avions besoin, parce que nous ne le retrouvions nulle part. Et on s'est dit qu'on ne devait assurément pas être les seuls dans cette situation… Il y a des gens qui viennent de Montréal, Drummondville, Mégantic… On est un peu comme des extraterrestres, dans le bon sens du terme. »

Mais avant d'aller plus loin, démystifions la nomenclature :

- Un végétarien ne consomme aucune chair animale : ni viande rouge, ni volailles, ni poissons.
- Quand, en plus, on élimine de notre régime les produits laitiers, les œufs, le miel, les coquillages et tout autre produit issu de l'exploitation animale, on est végétalien.
- Le régime alimentaire d'un végan est proche de celui d'un végétalien avec, en plus, un engagement militant pour la cause animale. « Un végan, ça ne mange pas juste de la luzerne. Ça se lave et il y en a même qui sont gentils », rigole Emy Ruel, végane et militante depuis plusieurs années. « C'est une personne qui est contre toute forme d'exploitation animale, autant pour la nourriture que pour l'habillement ou pour le divertissement. C'est des gens bien ordinaires, qui sont fatigants pour les serveurs au restaurant, mais qui le font pour une bonne cause. »

Aucun souci à se faire de ce côté au Belania d'Amour. Le personnel serviable et souriant vous accueille dans ce cocon zen, blanc et organique, à deux pas du parc national. Dans cet ancien *bed and breakfast* converti en restaurant, on entend presque la brise de la mer, avec ce décor épuré et relaxant. Ici, pas de Wi-Fi. Juste de la musique douce, en sourdine. On

souhaite que les gens prennent le temps de se parler, de savourer, « d'être », tout simplement. Parce que la santé, ce n'est pas que dans la nourriture, bio et transformée sur place, qu'on la retrouve. Elle s'incarne aussi dans l'énergie positive qui se dégage de l'endroit. Dans les phrases inspirantes accrochées aux murs dont on s'imprègne et dans le pot de bonheur dans lequel on peut piger, à l'entrée.

C'est pour améliorer sa qualité de vie que le couple, originaire de Montréal et de sa Rive-Sud, a choisi la région pour nouvelle demeure. Pour sa nature exceptionnelle et le calme qui y règne et qui s'harmonise à merveille avec le concept.

« Pour nous, s'installer ici, c'est un processus de vie, de couple, de famille. On avait un chalet et un terrain pour se construire, éventuellement. On avait des plans d'avenir. Mais il y a eu de la maladie et on a compris que la vie pouvait être courte et que ce n'est pas plus tard qu'il faut la vivre, c'est maintenant. On a vendu la maison à Candiac. On a choisi la campagne et de bâtir notre vie là où on voulait la vivre. »

Tout a commencé, donc, par un besoin, nécessaire, de mieux se nourrir. Puis d'une envie de créer des recettes à la fois santé et gourmandes. Parce que c'est bien beau la santé, mais encore faut-il avoir du plaisir à la savourer ! Défi relevé par le couple qui propose, sur son menu fort diversifié, des plats colorés et intrigants pour les néophytes. On y retrouve des crêpes de sarrasin sucrées ou salées, des *wraps*, des *grilled cheese* de « fauxmage » ainsi que plusieurs bols *smoothies*, avec des noms aussi évocateurs que Le Bonheur, Le Créateur et Le Yogi. Ce dernier se compose, notamment, de chou kale, datte, spiruline, lait de cajou et graines de chanvre. Bref, de quoi vous soutenir pour la journée ! En parcourant le menu, on découvre également, entre les légumes lacto-fermentés et les boulettes de sarrasin germé, la protéine de shiitake teriyaki et, côté dessert, les tartes et gâteaux crus ainsi que des cafés de superaliments aux champignons médicinaux.

« Nous ne sommes pas des purs et durs. Pour nous, le véganisme passe surtout par l'alimentation. Nous en avons vu les bienfaits dans notre vie. On ne prêche pas, on ne juge pas, on ne veut convaincre personne. On veut juste offrir aux gens qui seraient intrigués ou à la recherche d'alternatives, l'occasion d'essayer ».

Et soyez avertis : essayer le Belania d'Amour, c'est l'adopter !

Belania d'Amour | 2387, chemin du Parc, Orford | belaniadamour.ca

SAVIEZ-VOUS QUE…

UNE ALIMENTATION VÉGANE AIDE À PRÉVENIR LES MALADIES CARDIOVASCULAIRES ?

Se nourrir principalement d'aliments à base de végétaux contribue à réduire le taux de cholestérol sanguin, grâce aux grandes quantités de fibres contenues dans les aliments.

Plusieurs études récentes ont démontré qu'une alimentation de type végan est bénéfique pour prévenir le diabète de type 2 en favorisant un poids santé et en améliorant la résistance à l'insuline de l'individu.

Le thym sec est extrêmement riche en calcium. Il en contient 1260 mg/100 g (en moyenne), soit plus que les besoins quotidiens d'un adulte.

Les légumineuses (particulièrement les lentilles) sont très riches en protéines.

LA MEILLEURE CANTINE, ELLE EST OÙ?

PAR NANCY MARTIN

Selon le dictionnaire Larousse 2020, la définition du mot gastronomie est la suivante : « Connaissance de tout ce qui se rapporte à la cuisine, à l'ordonnancement des repas, à l'art de déguster et d'apprécier les mets. » On associe souvent ce terme aux grands restaurants qui servent des plats élaborés mariant des ingrédients de haute qualité. La région est d'ailleurs choyée dans ce domaine avec ses chefs talentueux et ses tables reconnues. Mais il n'y a pas que ça ! Et si nous osions y inclure ces petits endroits qui ne payent pas de mine, mais qui nous font vivre des moments de bonheur et de satisfaction alimentaire coupables ? L'art de déguster une poutine, d'apprécier un bon « cheeseburger » ou un « hot-dog» « steamé » à la perfection, ça compte aussi, non ? Bon, ce n'est peut-être pas de la gastronomie… mais presque !

Via le Facebook de Memphrémagog Vraiment, nous vous avons demandé quelle était votre meilleure cantine de la région. Voici celles qui se sont démarquées. Petit hommage au « moutarde-chou », au pepperoni et au fromage en grains !

CANTINE CHEZ PAUL

283, rue Principale Ouest
Magog

Il paraît que leur poutine est la meilleure à Magog et que les portions généreuses font le bonheur des clients !

CANTINE MAUDE

342, rte 112
St-Étienne-de-Bolton

On dit entre les branches que la pizza est un incontournable et que les sous-marins et la poutine valent le détour !

CHARLES LUNCHEONNETTE

510, rue Sherbrooke
Magog

Les meilleurs hot-dog y sont, paraît-il ! Les hamburgers steak sont également un must selon plusieurs, mais c'est leurs frites qui ont fait la renommée de l'endroit.

CASA WIPPI

110, rue Main
North Hatley

Lobster roll ? Tacos ? Pour de la nourriture de cantine savoureuse et qui sort des sentiers battus, c'est là qu'il faut aller ! En plus, on peut manger sur une jolie terrasse près de l'eau !

RESTO LE SAINTE-CATHERINE

250, chemin de Magog
Ste-Catherine-de-Hatley

Avec son personnel chaleureux et son ambiance agréable, les clients y reviennent pour les plats maison qui sont délicieux et pour la pizza qui semble faire l'unanimité !

WOOD'S SNACK BAR

1151, rue Main
Ayer's Cliff

Véritable institution à Ayer's Cliff depuis 1957, il y a parfois la file pour y manger ! L'endroit est reconnu pour sa poutine et son Big Wood, notamment !

AMBASSADEUR
HISTOIRE ET PATRIMOINE

ÉRIC GÉRARD LANGLOIS

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

LE QUARTIER DISPARU, LE CIREUR DE CHAUSSURES ET L'OURS

Si vous trouvez son visage familier, vous avez bien raison. Vous avez pu l'apercevoir dans votre écran de télévision, où il agit à titre d'animateur de l'émission phare de la télé locale et où il prête ses traits à un mécanicien un peu malcommode dans la publicité d'un concessionnaire automobile. Mais aussi, et surtout, Éric Gérard Langlois est l'homme derrière deux personnages des visites guidées et commentées offertes par la ville de Magog depuis maintenant 7 ans.

Le « p'tit Langlois » est né aux abords du quartier des Tisserands à Magog, au coin des rues Saint-Luc et Brassard. Son père, un boucher-charcutier, tenait commerce un peu plus haut, sur la rue Sherbrooke. Un quartier qu'il nommera « le quartier disparu », en hommage à tout ce qui s'y trouvait à l'époque, et dont il ne reste que de subtiles traces ou évocations. Par exemple, si vous vous êtes déjà demandé pourquoi il y a une rue « Aréna » derrière l'actuelle pharmacie Jean Coutu, c'est que, jadis, le bâtiment en bois abritant la patinoire intérieure s'y trouvait. Logique, quand on y pense. Elle sera démolie en 1963. Oui, parfois, l'Histoire peut tenir dans quelques noms de rues.

Éric s'exile pour faire ses études en théâtre à Saint-Hyacinthe, avant de badauder à Montréal. Il s'établit ensuite dans le Haut-St-François, puis à Sherbrooke, où il demeurera pendant 18 ans. Mais la proximité avec sa famille, ses frères et l'une de ses filles qui habitent Magog lui manque énormément. Il y remédie en 2019, année qui marque son retour dans sa ville natale, où il trouve une maison qui lui permet de voir la montagne, le marais et l'entrée du lac. « Chaque fois que je venais ici, j'avais le sentiment qu'il fallait que je revienne. C'était réminiscent. J'ai été un fils d'adoption à bien des endroits, mais ici, c'est chez moi. Je suis un fils du lac. »

Tout petit, Gérard Bergeron, son grand-père maternel dont il tient une partie de son prénom, un « raconteux » sans le savoir et amateur de longues balades en voiture, l'initie à l'histoire. Celle des villages de la MRC, abordés par les petits chemins. « C'était un homme rempli de nostalgie, qui se racontait facilement. Il parlait peu, en général, mais quand on se promenait, là, il jasait ! De sa vie, de ses expériences. Il nous expliquait comment la plage des Cantons avait été faite, à coups de voyages de terre et de remblaiement. Comment le chemin pour se rendre au mont Orford avait été construit, et il parlait

#VRAIMENT LÉGENDAIRE

de ce fameux poète, Alfred Desrochers, qui habitait tout près… Du "pit" de sable où il y a aujourd'hui le Manoir des Sables, nommé pour cette raison… Et comme il roulait à environ 13 kilomètres / heure, il avait le temps de nous en raconter pas mal, des affaires ! La Maison Merry, le centre-ville, le marché public, la maison du maire Théroux… C'était un bonhomme qui était attaché à son histoire et qui, même s'il n'avait pas d'éducation, nous a légué une mémoire vive. »

Éric Gérard Langlois, lui, n'est pas nostalgique. Envieux est le mot qu'il choisit plutôt pour décrire son attachement à l'histoire de la région. Envieux de ne pas avoir vécu tous ces moments-là. Il avoue d'ailleurs être ému, lorsqu'il fait ses tours guidés dans le quartier qui a connu son enfance et qu'il raconte l'histoire à travers ses personnages.

Un de ceux-là, c'est Odilon, son arrière-grand-père paternel, cireur de chaussures,

L'HISTOIRE DE MEMPHRÉ… ÉVIDEMMENT !

Non, on ne peut s'en sortir et il faut lui rendre justice : la légende de Memphré fait partie intégrante de l'histoire de la région. Elle remonte au début de la colonie. Les Abénakis, qui en avaient peur, ne se baignaient jamais dans le lac Memphrémagog à cause des « serpents géants ». Le monstre mythique fascine encore et toujours. C'est d'ailleurs, avec la Dominion Textile, un des sujets qui amène le plus de questions de la part des participants aux tours commentés d'Éric Gérard Langlois. « Mon histoire de Memphré, je la tiens du plongeur Jacques Boisvert, qui m'en a abondamment parlé. Et de la grotte de l'île Skinner aussi, qui cacherait le trésor de ce contrebandier historique dont on a trouvé les ossements. Certains disent que ce serait Memphré qui l'aurait mangé, dit-il en rigolant. Malheureusement, les gens cherchent à déconstruire le mythe. Mais moi, plus ils essaient d'enlever des morceaux, plus j'en rajoute ! Parce que si l'histoire meurt, qu'est-ce qu'on va faire ? Le niveau du lac va baisser, c'est sûr ! »

qui parle vite et dans un langage coloré. « Les gens s'attachent à lui, qui est un peu clown. Il leur permet de se laisser glisser à travers l'histoire et d'y croire, puisqu'ils ont quelque chose de réel, d'incarné, auquel se raccrocher. » Il ne prétend pas raconter l'histoire de façon didactique. Il raconte des anecdotes. Il prend des faits qui se sont réellement produits et s'en inspire pour faire parler ses personnages, qui racontent ensuite l'événement à travers leurs yeux. L'histoire de l'ours en est un bon exemple. « Au coin des rues Principale et des Pins, il y avait jadis la "grocery" Atlantic and Pacific, qui a été un avènement à Magog avec ses comptoirs à "straps" qui étaient, à l'époque, ultramodernes et dont je parle dans mes tours. En 1972-1973, la police était débarquée là parce qu'il y avait un ours dans le poteau de téléphone. Odilon le raconte à sa manière et ça frappe l'imaginaire, à chaque fois. Et il y a les jeunes, qui sont captivés et n'en reviennent pas d'entendre qu'avant, on cirait les planchers avec de la cire en pâte et des bas de laine, qu'on disait "sescouer les pleumas", que le fait d'avoir les garçons et les filles dans la même école, comme c'était le cas à Ste-Marguerite, c'était révolutionnaire… C'est comme ça qu'on arrive à faire aimer l'histoire, ou, à tout le moins, à susciter la curiosité. » Il y a aussi le récit du phoque dans la fontaine du parc des Braves… Mais, celle-là, il faudra aller faire la virée avec Odilon pour la connaître !

Sur sa route, Éric Gérard a aussi rencontré des professeurs d'histoire, au secondaire notamment, qui ont été déterminants dans son amour pour la géographie et l'histoire. « Jean Houle, en particulier, qu'il s'appelait. Lui, il enseignait en racontant, allant même jusqu'à monter sur les chaises et les pupitres pour expliquer comment Jacques Cartier avait traversé l'océan pour venir découvrir l'Amérique. Il jouait des personnages et moi, comme j'étais déjà très "artiste", c'est venu me chercher. Et étrangement, dans ma vie, j'ai fait beaucoup de théâtre historique. Tout se tient. L'amour était tellement fort! Et je crois qu'on attire ce que l'on veut. »

Maintenant, c'est lui qui raconte. Il ne grimpe sur aucun pupitre, cependant. Il revêt plutôt la soutane de vicaire ou le nœud papillon et les bretelles d'Odilon. Cette passion vivante, il la communique à travers son talent de « raconteux ». C'est Gérard qui serait bien fier…

Pour plus de détails sur les tours guidés :
www.ville.magog.qc.ca/decouvrir-magog

LES COUPS DE CŒUR D'ÉRIC GÉRARD LANGLOIS :

NATURE ET PAYSAGES : Le plus beau point de vue, pour moi, c'est lorsqu'on monte vers Sainte-Catherine et qu'on prend le chemin de la montagne, jusqu'à la maison des ancêtres de mon père, soit presque au sommet. On peut y voir le mont Orford, les montagnes jusqu'aux États-Unis, cette verdure tout autour, une partie du lac, avec Magog dans le trou… C'est comme une carte postale.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Je marche beaucoup et mon endroit de prédilection, c'est le marais de la Rivière aux Cerises. La nature, en plein milieu de la ville, où on se perd tout d'un coup.

ÉPICURIEN ET TERROIR : L'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac, pour le fromage, depuis toujours. J'en ai amené des gens, de partout dans le monde, à cet endroit ! Pour moi, c'est un incontournable et tout ce monde est reparti avec du fromage ! Les Américains, les Ontariens. Ils ne l'ont pas ce fromage-là et ils l'aiment !

ARTS ET CULTURE : L'Opéra Haskell à Stanstead. J'y suis allé voir deux spectacles l'an dernier et ça m'a amené complètement ailleurs. Quel lieu de culture, large et sévère, en plein milieu d'une frontière ! Les gens, malheureusement, connaissent peu cet endroit.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : Le musée Colby-Curtis, à Stanstead également. Ces grands domaines-là me fascinent. Ceux qui y ont vécu, aussi. Toute cette culture anglo-saxonne qui nous distingue au niveau de l'architecture, et qu'on ne retrouve pas ailleurs. C'est un héritage impressionnant. Et avec toute cette nature autour, c'est comme un beau bijou dans un écrin de « vert ».

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Magog Technopole. De regrouper ainsi autant d'entreprises complémentaires, ça a changé la donne au niveau de l'emploi. Il ne faut pas oublier que nous étions une région mono-industrielle avant. Après avoir perdu les grandes usines et l'imprimerie, Magog Technopole est un beau tremplin pour l'emploi et ça permet de garder les jeunes chez nous.

SPORTS ET COMPÉTITION : Les Cantonniers de Magog. Parce que ça dure. Parce qu'ils sont bons. Il y a toute une communauté et une grande fierté derrière cette équipe-là. L'aréna est toujours plein et ils ont toujours été proches et impliqués dans la communauté. C'est une organisation qui a su traverser le temps.

IL PARAÎT QUE...

PAR SARAH RODRIGUE

La région de Memphrémagog regorge de légendes et d'histoires qui stimulent notre imaginaire et titillent notre curiosité. Qu'elles soient palpitantes, mystérieuses, tristes ou joyeuses, ces légendes, extrapolées souvent à partir de faits historiques, font maintenant partie intégrante de notre patrimoine et de notre mémoire collective.

La légende concernant les *Rangers de Rogers* est un parfait exemple de l'un de ces récits qui, tout en nous rappelant une période plus sombre de notre histoire, continue de faire planer un mystère, bien au-delà de la région.

Nous sommes en 1759. Tout juste après la défaite de Québec. Répondant aux ordres du général britannique Jeffery Amherst, une milice américano-britannique, dirigée par le major Rogers, s'apprête à attaquer le village abénakis d'Odanak, situé sur la rive est de la rivière Saint-François, à quelque 30 km de Sorel. Ce groupe d'hommes, aussi appelés les *Rangers du major Rogers*, a pour ordre de punir les Abénaquis pour leur soutien aux forces françaises.

Au petit matin, les *Rangers de Rogers* attaquent. N'épargnant personne, ils massacrent près de deux cents villageois, majoritairement des femmes et des enfants, pillent et saccagent l'église et incendient le village. C'est l'un des plus sanglants épisodes de l'histoire des Cantons-de-l'Est.

Transportant avec eux les objets précieux pillés aux villageois et à l'église, les *Rangers de Rogers* se dépêchent de rejoindre leur camp de base situé sur les rives de la rivière Connecticut à Charlestown (New Hampshire). Après plusieurs jours de marche, les hommes atteignent le lac Memphrémagog et décident de se diviser en petits groupes pour échapper aux Abénakis qui les pourchassent.

La légende raconte que les hommes de Rogers se délestent alors de plusieurs objets volés, choisissant de les enterrer dans divers endroits longeant les rives du lac Memphrémagog. Alors que certains hommes sont capturés, d'autres, dont le major Rogers, réussissent à s'enfuir et à rejoindre leur camp, laissant ainsi derrière eux de nombreuses boîtes métalliques ensevelies. Si l'on en croit les rumeurs, celles-ci sont emplies de lustres plaqués en argent, d'une relique contenant un boitier en or, d'une statuette de Notre-Dame de Chartres en argent sterling, de wampum (ceintures de perles en nacre) et d'objets ayant appartenu à la communauté abénakise.

Depuis cette époque, les hypothèses sur les lieux d'ensevelissement de ces trésors ne cessent d'alimenter les conversations des résidents de la région. La découverte, au cours des derniers siècles, d'objets, tels que deux chandeliers en or massif dans le Canton de Hatley, d'une image d'un saint provenant très probablement de l'église d'Odanak à l'embouchure de la rivière Magog, d'une hachette ainsi que d'une baïonnette ayant appartenu aux Rangers, trouvées près de Stanstead, contribue à alimenter ce mystère.

Dans un article datant de 1987, le regretté Jacques Boisvert, président fondateur de la Société d'histoire du lac Memphrémagog et passionné d'histoire et de plongée subaquatique, dépeint un portrait des nombreuses hypothèses émises à ce sujet. Il raconte notamment comment, vers les années 1960, un résident de Cherry River l'approche, lui promettant de lui divulguer l'emplacement du trésor, en échange de 5 000 dollars. Bien que ne possédant pas à l'époque cette somme d'argent, Jacques Boisvert obtient, un peu plus tard, le nom du propriétaire du terrain sur lequel est supposément enterré le fameux trésor. La propriété en question s'étalant sur près de 700 acres, Jacques Boisvert exprime à ce sujet son soulagement de n'avoir accordé

que très peu de crédibilité à cette information, s'évitant ainsi des années de fouille. Le mystère à ce jour reste donc complet.

Cette légende, au-delà de nous donner envie de nous lancer à notre tour dans une chasse au trésor, a l'intérêt de nous rappeler l'héritage de la nation des Abénakis, à qui l'on doit notamment les magnifiques noms de Memphrémagog, Massawippi et Coaticook, et sa place significative dans notre patrimoine régional.

Pour en apprendre davantage à ce sujet : La Maison Merry présentera, en collaboration avec le Musée des Abénakis et le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, l'exposition « Ndakina. Les Abénakis dans les Cantons-de-l'Est ». Cette installation dévoilera l'univers de la nation abénakise dont le territoire ancestral englobe l'actuel terrain de la Maison Merry.

Pour plus de détails : www.maisonmerry.ca

Sources :
Jacques BOISVERT. (Août 1998). Major Rogers and the Abenakis' Treasures. http://www.nedoba.org/ne-do-ba/rrr_4.html
Originalement publié dans le Sherbooke Daily Record. (20 mars 1987).
Matthew FARFAN. Rangers du Major Rogers (1759). Patrimoine des Cantons Cyber Magazine. http://townshipsheritage.com/fr/article/rangers-du-major-rogers-1759

Bières artisanales
Cuisine locale et sympathique
Terrassse avec vue sur le lac

12, Merry Sud, Magog • 819 843-3405
microbrasserielamemphre.com

CAE
Centre d'aide aux entreprises
MEMPHRÉMAGOG

Le CAE Memphrémagog, complice du succès de Jennifer et Todd, des entrepreneurs d'ici

www.caememphremagog.ca

CHOCOLATS Vanden Eynden

Les artisaans chocolatiers

2 adresses à Magog pour vous servir

LA FABRIQUE - LA BOUTIQUE
Venez voir les chocolatiers à l'oeuvre
1745, chemin de la Rivière aux Cerises
819 843-1706
chocolatsvandeneynden.com

LE BAR À CHOCOLAT
Le meilleur chocolat chaud en ville !
464, rue Principale Ouest
819 843-5158
info@chocolatvde.com

Suivez-nous sur

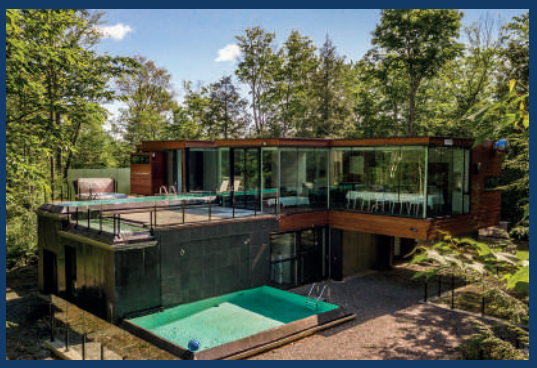
Sotheby's
INTERNATIONAL REALTY
Québec
sothebysrealty.ca

Découvrez la beauté des Cantons-de-l'Est à travers nos propriétés.

Si vous songez à vendre, nous sommes à la recherchede propriétés pour nos clients acheteurs.

4 350 000 $
2221 ch. Nicholas Austin, Austin
MLS 24823891

2 995 000 $
133 crois. Stanislas, Magog
MLS 9536177



2 495 000 $
253-255 ch. Thomas, Magog
MLS 14196760

Marie-Piers Barsalou
Courtier immobilier agréé
450.577.0272
mpbarsalou@sothebysrealty.ca

Johanne Meunier
Courtier immobilier
514.926.5626
jmeunier@sothebysrealty.ca

barsaloumeunier.com

175 ANS D'HISTOIRE
L'EXPO AYER'S CLIFF : 1845-2020

PAR LOUISE ABBOTT, ÉCRIVAINE, PHOTOGRAPHE ET CINÉASTE **CRÉDIT PHOTO** NIELS JENSEN

Dans un immeuble situé sur le terrain de l'exposition d'Ayer's Cliff, Tricia McDaid enfile des gants de coton blanc avant d'ouvrir un coffre-fort. Elle y récupère quelques livres surdimensionnés, puis s'assoit à une table pour les montrer aux visiteurs. Ils contiennent des procès-verbaux et des listes de concours de ce qui était autrefois appelé la Foire du comté de Stanstead. En tant que directrice du conseil d'administration de ce qui est aujourd'hui connu sous le nom d'Expo Ayer's Cliff, Tricia est devenue curieuse d'en savoir plus sur l'histoire de l'événement. Tellement qu'elle a écrit un essai basé en grande partie sur ces documents d'époque.

Le volume le plus ancien date de 1845, l'année de la création de la Société d'agriculture du comté de Stanstead (SACS). Il note, dans l'élégante écriture cursive du premier secrétaire, Joseph Chase, les noms de la vingtaine de membres fondateurs. Certains, comme Lotes Baldwin de Barnston et Selah Pomroy de Stanstead Plain, ont été des pionniers des Cantons-de-l'Est. D'autres, comme Moses Copp Jr. de Georgeville et Miles Knowlton de Potton, étaient des enfants de pionniers. C'est Copp Jr. qui a été élu premier président.

Quelles que soient leurs origines, les fondateurs de la SACS avaient tous une expérience agricole et partageaient un désir commun, exprimé dans leur énoncé de mission : celui « de promouvoir la prospérité et le bien-être » du comté de Stanstead et « d'encourager l'amélioration de l'agriculture et l'élevage de bétail. »

« La première foire a eu lieu en septembre 1845 à Langmaid's Flat, qui a ensuite été renommé Ayer's Flat, puis Ayer's Cliff », souligne Tricia. Après cela, la foire, qui avait lieu deux fois par an, s'est déplacée d'un village à l'autre dans le comté de Stanstead. La foire d'hiver décernait des prix pour les meilleurs beurre, fromage, haricots, céréales, pommes de terre, rutabagas, sucre d'érable et produits artisanaux en cuir et en laine. Quant à la foire d'été, elle se concentrait sur les compétitions d'élevage.

À la fin des années 1860, la SACS ressentait le besoin d'un site permanent. Les habitants de Stanstead Plain ont alors exercé de fortes pressions au nom de leur village, qui avait déjà accueilli la foire pendant plusieurs années sur une piste de course de chevaux locale. Mais, en 1872, la SACS a choisi Ayer's Flat, « un emplacement plus central », explique Tricia. Carlton Ayer, un propriétaire à l'esprit communautaire développé, a d'abord loué un terrain à la SACS, avant de vendre de petits lots à la fois, selon les moyens financiers de la SACS. Après la mort d'Ayer, ses héritiers ont continué à vendre progressivement des parcelles de terrain à la SACS, qui s'est finalement retrouvée avec les 22,2 acres qui constituent le terrain d'exposition aujourd'hui.

De la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, la SACS s'est adaptée à diverses circonstances, abandonnant la foire d'hiver et reportant la foire d'été à la fin août. Elle a introduit des concours plus larges en artisanat ainsi que pour les produits maison, les récoltes des champs, les produits du jardin et les fleurs. Elle a également inauguré le salon de thé du Women's Institute, des manèges et des spectacles de musique country.

Dans les années 1960, les changements dans l'agriculture ont réduit l'importance des concours et des ventes de bétail. Les bâtiments du terrain d'exposition étaient, de surcroît, en mauvais état et la fréquentation du public diminuait face aux nouvelles activités de loisirs. La foire était en danger de disparition. Mais c'était sans compter sur un groupe de fidèles partisans, dont les familles Antink, Brus, Johnston, MacKinnon et Webster, qui ont tout mis en œuvre pour la ressusciter.

Aujourd'hui, l'Expo Ayer's Cliff reste dynamique. En lien étroit avec l'Association des 4-H du Québec, elle encourage les jeunes ruraux à envisager un avenir en agriculture. Elle sensibilise également les gens de la ville qui visitent les granges et discutent avec les agriculteurs.

Chaque année, plus de 20 000 personnes affluent dans le terrain d'exposition. Toutefois, les frais d'entrée sont loin de couvrir les frais de fonctionnement de la foire ; ce sont des bénévoles qui font vivre cette vénérable institution. « Nous sommes 282 », déclare Tricia avec fierté. Elle se lève pour replacer les livres du XIXe siècle dans le coffre-fort. Les Townshippers qui ont fondé la Société d'agriculture du comté de Stanstead et tenu ces registres méticuleusement n'auraient jamais pu imaginer combien de citoyens adhéreraient à leurs objectifs… 175 ans plus tard.

Si vous voulez en apprendre davantage, sachez que Louise Abbott a produit un documentaire sur l'histoire et le rôle contemporain de l'Expo Ayer's Cliff pour les célébrations du 175e anniversaire de la foire, en août 2020.

ALEXANDRE-NICOLAS LEBLANC, M.S.M.

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

NE TUONS PAS LA BEAUTÉ DU MONDE

Lorsqu'on fait des recherches sur Alexandre-Nicolas LeBlanc, on trouve bien peu de choses. Internet nous apprend qu'il a reçu la médaille du service méritoire de la gouverneure générale du Canada pour avoir fondé, en 1984, le Centre d'aide et d'écoute téléphonique et de prévention du suicide (Accueil Amitié) de Beauce-Etchemin. Google nous indique aussi qu'il est diplômé du programme Écriture de long métrage et du programme Écriture d'une série télévisée de fiction de l'Institut national de l'image et du son (INIS). Cependant, pratiquement rien sur le scénario de « La Marraine et moi », qu'il a écrit et qui est rattaché à de grands noms. Rien non plus sur les multiples projets de fiction auxquels il a participé ou sur les événements culturels et bénéfices dont il a été le créateur et le producteur. Et vous ne dégoterez nulle part qu'il a été collaborateur de Ginette Reno et de Claire Pimparé, pour qui il a écrit une quarantaine de chroniques pour la radio. Ni qu'il a été, jadis, un homme d'affaires œuvrant dans le domaine des soins de santé. Mais, si vous êtes de la région, vous savez peut-être qu'il est conseiller municipal à North Hatley depuis 2017 et qu'il est très impliqué dans la communauté. Ce sera déjà ça. Mais ce ne sera pas assez. Grandeur et notoriété ne vont pas toujours de pair.

C'est qu'Alexandre-Nicolas est un être secret. Il ménage ainsi la timidité qui le tenaille au quotidien, et contre laquelle il lutte de mieux en mieux. Ou, plutôt, qu'il apprivoise de plus en plus… Alexandre-Nicolas est un homme grand. Pas de taille, non. D'âme d'abord, de sensibilité ensuite, et d'humanité, aussi. Il dira, lors de l'une de nos conversations, qu'il n'y a pas d'art sans authenticité. Alexandre-Nicolas est un artiste.

IL ÉTAIT UNE FOIS…

Il était une fois un petit garçon malade. Dans son corps, un mal que les médecins ont de la difficulté à identifier. Hospitalisé régulièrement, il connaît peu les jeux d'enfant. Un jour, une tante bien-aimée décède et il est autorisé à sortir de sa chambre pour se rendre aux funérailles. Son petit cœur, encore étranger à certains maux et mots, n'arrive pas à exprimer cette première confrontation avec la mort. De retour à l'hôpital, pour comprendre ce qu'il vit à l'intérieur de lui, il reproduira la cérémonie avec de la pâte à modeler en façonnant, méticuleusement, les personnages et le cercueil. Devenue matière, l'émotion prend une autre dimension. Pour la première fois, le petit Alexandre-Nicolas expérimente le côté salvateur et libérateur de la création. « À partir de ce jour, une partie de la compréhension de ma vie s'est faite à travers les arts. Même dans l'expression la plus simple, j'ai compris que les arts me permettaient

VRAIMENT CRÉATIF

d'extérioriser beaucoup de choses. »

À l'adolescence, sa professeure d'arts plastiques lui demande de faire une étude sur Modigliani. Devant la nervosité de son élève, l'enseignante lui conseille de laisser les pinceaux parler pour lui. Cette œuvre à la gouache, il la trimballera avec soin au fil des années. De maison en maison, de Québec à Montréal, jusqu'à North Hatley. Depuis 48 ans, chaque fois, et bien avant qu'entrent les meubles, c'est le premier objet qu'il accroche dans sa nouvelle demeure. « Le bonheur et la fierté que cette œuvre m'apporte sont innommables. Parce que, ce jour-là, à quatorze ans, j'ai été capable d'aller au-delà du vouloir bien faire et j'ai été dans l'"Être". Elle est là, la différence entre la culture et l'art : la culture amène à l'intérieur de soi alors que l'art, c'est l'expression de cet intérieur. On ne peut pas tricher avec l'art. L'art, c'est une histoire de cœur. L'art c'est l'"Être" dans ce qu'il a de plus beau, de plus grand et de plus noble. Peu importe le résultat. Nous sommes tous un peu créateurs, mais nous avons peur de l'exprimer et nous avons peur du jugement. On croit que c'est compliqué. Pourtant, quand je regarde une assiette faite par ma mère et qui représente un simple bonhomme allumette, je souris et je suis envahi d'émotions. Parce qu'il me la rappelle, même si elle n'est plus là… »

VIVRE D'ÉMOTIONS ET DE RENDEZ-VOUS

L'art prend plusieurs formes chez cet homme d'une délicatesse désarmante. Dans cette galerie d'art naïf de North Hatley, cocon de lumière et de couleurs, Alexandre-Nicolas s'émeut de la splendeur qui l'entoure, lui qui s'est donné comme quête d'enrober les jours de beauté en transcendant l'ordinaire en grandiose, le modeste en magnifique. De toute façon, la vie n'est-elle pas une histoire de contraste ? « Sans la noirceur, nous ne connaîtrions pas la lumière. Il y a beaucoup de douleur, de souffrance et de misère dans le monde. Mais de quelle façon, avec nos yeux, pouvons-nous y voir de la grandeur ? C'est facile de voir ce qui fait défaut. Pourquoi ne pas prendre la même énergie à essayer de voir le beau ? »

Originaire de Black Lake, dans la région de Thetford-Mines, il a emménagé à North Hatley il y a quatre ans seulement. Dans son village des bons moments. Même les difficiles, ils ont été enveloppés de beau au Manoir Hovey ou quelque part sur le bord du Massawippi. « Je n'y ai que des ancrages heureux. J'ai toujours dit que je voulais mourir à North Hatley, confie-t-il. Mais aujourd'hui, je veux y être pleinement vivant. » Longtemps, il y est venu périodiquement. Pour célébrer, pour clore des chapitres, pour méditer, pour se consoler, pour se sentir bien. Il avait même repéré une maison, dans cet endroit qu'il croyait inaccessible. À chaque visite, pendant 15 ans, il la regardait en s'imaginant la vie douce

ÉCOGITES EN FORÊT 1 866-297-0770 entrecimesetracines.com

CAE
Centre d'aide aux entreprises
MEMPHRÉMAGOG

Le CAE Memphrémagog, complice du succès de François-Xavier, un entrepreneur d'ici

www.caememphremagog.ca

MARYSE LEDUC

ARCHITECTE + DESIGNER

info@maryseleduc.com

MARYSE LEDUC.COM
T 514 287 1214

BUREAUX À MONTRÉAL
ET À MAGOG

L'ATELIER DU PAIN

Boulangerie et patisserie artisanale

À L'Atelier du Pain, vous trouverez de la qualité, du savoir-faire et des produits 100% locaux.

1230 rue Sherbrooke, Magog | 819-843-0707 | latelierdupainlivraison.com

EXCAVATION N. JEANSON

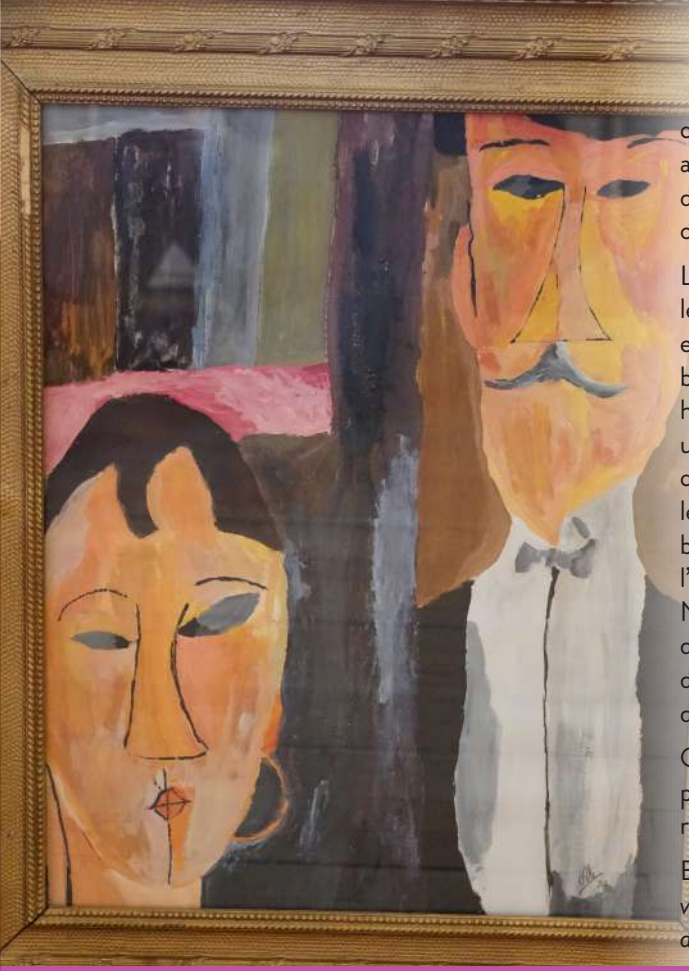
EXCAVATION GÉNÉRALE

TRANSPORT EN VRAC
PAYSAGEMENT
RBQ.: 8289-5715-25

MICHAEL JEANSON, PROP.
2083, ROUTE 112, STUKELY-SUD
450 297.4535 | EXCAVATIONJEANSON.COM

- INSTALLATION SEPTIQUE
- CONCASSEURS ET TAMISEURS MOBILES
- DÉMOLITION
- LAC ARTIFICIEL
- DRAINAGE – NIVELAGE
- TRANSPORT EN VRAC
- VENTE DE SABLE, TERRE ET GRAVIER

EXCAVATION GÉNÉRALE • TRANSPORT EN VRAC
(VENTE GRAVIER, SABLE, TERRE)



qu'il devait y avoir à l'intérieur et l'odeur de bonheur qui devait y régner. Un jour, il voit une affiche annonçant sa mise en vente. « J'ai sorti de ma poche une poignée de monnaie que j'ai déposée sur le balcon. J'ai dit à mon conjoint que je venais de faire le premier paiement. » Et oui, à l'intérieur, ça sentait le bonheur, pour vrai.

La vie est une histoire de rendez-vous. Son prochain, c'est celui avec « La Marraine et moi », le projet de sa vie. « C'est l'histoire de la rencontre improbable d'un adolescent de 13 ans et demi avec Martha Adams, qui fut, à une certaine époque, la plus grande tenancière de bordel au Canada, mais aussi la maîtresse d'un membre de la famille du Parrain. C'est mon histoire à moi, que je travaille aussi en roman. Je souhaite qu'il soit publié et qu'on en fasse un film. Avant, je travaillais dans l'ombre. Mais un créateur a besoin de reconnaissance. Il y a quelque chose de grand à être vu et à être un générateur d'émotions. » Il espère avoir un jour le privilège de signer ce qu'il considère comme un héritage. Parce qu'il n'y a pas d'histoire banale. Il n'y a que des histoires qu'on banalise. « La seule courroie de transmission entre l'histoire passée et l'avenir, c'est les arts et la culture. Enlève ça, et nous n'avons plus rien. Notre identité, notre ADN, ce que nous sommes dans le plus profond de notre être, vient de nos arts et de notre culture. Il faut avoir l'audace de prendre ce bagage que nous avons et d'en faire quelque chose de concret. Un film, une toile, un roman. Il n'y a pas de grandes ou de petites œuvres. Il n'y a que des œuvres. »

On savait donc bien peu de choses sur Alexandre-Nicolas LeBlanc avant cette journée printanière de février. Nous espérons qu'aujourd'hui, nous y aurons, un tant soit peu, remédié.

Et puis, comme le dirait Victor Hugo, *« il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie. »*

LES COUPS DE CŒUR D'ALEXANDRE-NICOLAS LEBLANC :

NATURE ET PAYSAGES : Il y en a deux. Le premier est à Austin, sur la route qui mène à l'Abbaye, et où il y a un élevage de bœufs Highland. Je me rappelle d'un matin où il y avait les animaux, le monastère au loin, et du brouillard. C'était tellement grandiose et beau ! J'aurais pu être n'importe où dans le monde tellement j'étais transporté. C'était même intemporel. Et il y a le lac Massawippi. Quand je suis en kayak au milieu du lac, j'ai le sentiment d'être la personne la plus grande au monde, d'être important, de pouvoir relever tous les défis. Chaque fois, je me sens privilégié d'être là.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Le kayak et le vélo. Dans les deux cas, il y a une communion. On est obligé de prendre le temps, parce qu'on ne peut pas aller plus vite. On peut se laisser faire la causette par tout ce qu'il y a autour. On peut s'abandonner, se laisser prendre par la main par ce qui nous entoure et se laisser raconter une belle histoire à travers les paysages et les sons de la nature…

ÉPICURIEN ET TERROIR : J'adore cuisiner. Ce que j'aime particulièrement, c'est de prendre une recette, et de substituer certains ingrédients par des produits locaux. On a un terroir qui est tellement riche ! On a des fromages formidables ici. Quand on les découvre, on n'a plus envie d'en acheter qui viennent d'ailleurs. Et j'aime bien manger alors, le Manoir Hovey, ce n'est que du bonheur pour moi. Dans cet établissement reconnu mondialement, chaque client se sent comme une personnalité importante.

ARTS ET CULTURE : La Galerie d'art naïf Jeannine Blais à North Hatley est un lieu qui m'interpelle depuis plus de trente ans. Tout comme le musée international d'art naïf de Magog. Ce sont des endroits de découvertes qui ne sont pas assez connus, à mon avis.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : Les magasins généraux. Tous les villages de la région ont leur magasin général et j'aime les visiter pour me connecter à ce qu'était la vie des gens, avant. Sur le territoire, nous avons aussi une architecture qui est riche et variée. La Maison Merry à Magog est un coup de cœur. Ce qu'ils en ont fait, en conservant le corps principal, mais en ayant l'audace d'y ajouter une aile qui rappelle nos bâtiments de ferme plus contemporains, c'est la communion réussie entre le passé et le présent.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Je trouve que Marie-Josée Cornay, de la Chambre de commerce de Memphrémagog, fait un travail colossal pour donner aux gens d'affaires et aux entrepreneurs de la région un réseau dynamique et stimulant. Il y a aussi toutes les jeunes entreprises qui ont une façon différente et fraîche de voir l'entrepreneuriat, comme Plogg, à North Hatley, qui fait du design et de la commercialisation de plateformes web. Ils ont des vélos et des kayaks et s'en servent pendant la journée pour stimuler leur créativité. Ils ont une approche novatrice du travail.

SPORTS ET COMPÉTITION : La traversée du lac Memphrémagog m'impressionnait beaucoup. C'était tellement audacieux de réaliser cet exploit. Ça prenait une discipline incroyable. Imaginez si nous appliquions cette discipline dans notre propre vie, jusqu'où on pourrait aller !

PARLE-MOI *de Marjolaine*

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** THÉÂTRE LA MARJOLAINE

2003. C'est un samedi d'automne. Une journée lumineuse, comme volée à l'été pour en étirer, encore juste un peu, la chaleur. En décapotable, Marc-André Coallier fuit le bitume de Montréal pour une petite escapade vers l'est. Il avait entendu dire, à travers les branches, que le théâtre de La Marjolaine, en vente depuis deux ans, n'avait pas encore trouvé preneur. Que la Régie du bâtiment menaçait de retirer ses droits acquis et de fermer l'endroit, maintenant à l'abandon. Arrivé au sommet de la côte, derrière les herbes hautes, la grange se dévoile, caressée par le foin. Depuis deux étés, aucune voix ni musique n'a retenti dans la salle, aucun comédien n'a foulé les planches de la scène, aucun spectateur ne s'est assis sur l'un des 300 sièges. Depuis deux étés, La Marjolaine s'est endormie. Âgée et fatiguée, Marjolaine Hébert n'avait plus investi dans sa grange, attendant qu'un acheteur se manifeste. Bien que dans un triste état, Marc-André la trouve magnifique sous le soleil d'après-midi.

Pour lui, le constat est d'une limpide évidence : cet endroit ne doit pas fermer. À l'aube de ses 40 ans, Marc-André décide alors de se faire un cadeau. Le jour de ses 40 ans, le 6 décembre, il se retrouve devant le notaire avec Marjolaine Hébert, pour prendre possession de son théâtre.

Dès les premières années, les fauteuils de théâtre

sont remplacés par des sièges de cinéma achetés de France, l'électricité est refaite, des sorties de secours sont aménagées et du chauffage et de la climatisation sont installés pour le confort des spectateurs. Des dizaines de milliers de dollars sont investis dans le bâtiment pour le rendre conforme et lui redonner son lustre d'antan.

Le projet d'un « gars fou » est ensuite devenu un projet familial. Ses enfants y ont grandi et y ont aussi travaillé : à la billetterie, au stationnement, au bar, comme placiers… Même les comédiens invitent leurs enfants à venir y passer l'été. Depuis 1960, les « enfants du théâtre » animent l'endroit et contribuent à le faire vivre, jusqu'à y jouer eux-mêmes : Gaétan Labrèche et son fils Marc, Janine Sutto et sa fille Mireille, Luc Durant et son fils Antoine.

Dire que Marc-André Coallier est un artiste passionné ne serait pas lui rendre justice. Lorsqu'on lui parle de La Marjolaine, ses yeux s'illuminent, ses gestes s'amplifient. Il raconte son histoire avec frénésie, cherche les vieilles affiches avec enthousiasme, décrit les photos en noir et blanc avec amusement. Il se souvient du temps où, en 1970 avec son père, Jean-Pierre Coallier, alors animateur à la radio de CFGL, il montait dans un autobus pour accompagner les gagnants de concours et découvrir les théâtres d'été du Québec. Ils étaient venus à La Marjolaine.

Le petit gars de Belœil, qui a grandi à Laval, a choisi l'option théâtre à Ste-Thérèse et a été l'idole d'une génération de 100 watts, ne s'enlignait pourtant pas du tout pour être producteur ni propriétaire d'un théâtre. « Je suis un gars qui aime beaucoup l'histoire. J'aime aussi l'immobilier, mais je trouve dommage de transformer des églises en condos. Je préfère que ça se convertisse en lieu culturel, par exemple. Pour moi, La Marjolaine, c'est une église. On ne transforme pas ça. Il faut que ce soit préservé. J'ai acheté La Marjolaine en me disant : je vais trouver des amis qui vont vouloir investir avec moi. Il faut croire que je n'ai pas d'amis puisque, 16 ans plus tard, je suis encore tout seul à bord, dit-il en rigolant. Ce n'est pas rentable d'ouvrir une salle juste l'été. Tu ne fais pas vraiment d'argent, mais tu as du *fun* ! Je le fais parce que c'est La Marjolaine. J'essaie tranquillement de passer ça à d'autres, de transformer le lieu, peut-être en coopérative. On veut donner à La Marjolaine une valeur ajoutée. On a plein de projets pour, notamment, rentabiliser l'endroit à l'année, pour qu'il y ait de l'action pendant quatre saisons. Mais il faut qu'il continue à y avoir du théâtre l'été ».

En attendant, tous les soirs, il est là. Qu'il joue dans la pièce qui est présentée ou non. Depuis 16 ans, il accueille les spectateurs venus vivre l'expérience du théâtre, enveloppés dans des sièges de velours et une odeur de bois. « Tous les soirs, je leur demande : "Levez la main ceux qui en sont à leur première visite à La Marjolaine". Ce sont la moitié des mains qui se lèvent. Ensuite, je demande : "Qui vient voir du théâtre pour la première fois ?". La moitié des mains levées restent dans les airs. Ce sont donc 75 personnes, chaque soir, qui en sont à leur première pièce. Ça veut dire qu'en un été, à raison de 30 soirs de représentations, ce sont 2 250 personnes qui seront initiées au théâtre, ici, à Eastman. C'est merveilleux ! »

La Marjolaine, c'est une institution. C'est une expérience. Un attrait touristique ou culturel ? « Les deux !, répond Marc-André Coallier. C'est à cet endroit que Michel Tremblay a créé *Les héros de mon enfance*, que Claude Léveillée a composé toutes ses comédies musicales. Plein de choses ont vu le jour dans la grange au silo rouge d'Eastman. Des œuvres qui existent encore aujourd'hui. »

La Marjolaine est le plus vieux théâtre d'été encore debout au Québec. Il y en avait un, plus vieux, à Québec, qui s'appelait « La Fenière », ouvert en 1958. Il a fermé en 2010, l'année où La Marjolaine a fêté son 50e anniversaire. Marjolaine Hébert a participé aux célébrations. Quand on lui a demandé quel était son plus beau souvenir de théâtre, elle a répondu : « C'est ce soir ».

Marjolaine Hébert est décédée en juillet 2014, à l'âge de 88 ans.

LA GRANGE, MARJOLAINE ET LE PIANO

Tout commence avec une grange de 1889, bâtie sur une petite colline. À l'époque, que des champs tout autour et une vue plongeante sur le lac d'Argent, tout en bas. D'un côté, le mont Brome, de l'autre, le mont Orford. En 1950-1960, le lieu abrite une colonie de vacances pour jeunes filles. « Le pré fleuri » cessera ses activités aux profits de promoteurs qui, en 1959, achètent la terre ancestrale, la divisent en lots et nomment l'endroit « Le domaine d'Estrie ».

Le projet est ambitieux : vendre les terrains pour en faire un développement immobilier. Mais à qui ? Comment ? Le plan qu'ils échafaudent est astucieux : demander à des comédiens réputés d'utiliser la grange pour faire du théâtre pendant l'été et attirer des touristes qui, charmés par la beauté du paysage, achèteraient assurément des terrains.

À l'époque, il y avait un hôtel et une table reconnus à Eastman : « Les hautes roches ». Tous les comédiens qui jouaient dans Séraphin et Le Survenant s'y réunissaient. Dans le groupe, Marjolaine Hébert. Elle accepte la proposition et convainc quelques comparses de se joindre à son aventure.

Le 24 juin 1960, le théâtre de La Marjolaine ouvre ses portes… de grange. Les gens viennent

HAVRE DU LAC
MAGOG

MIEUX-VIVRE

ESPACE DE VIE

Le Havre du Lac, c'est un complexe de condos de prestige urbains qui fait simplement l'éloge du mieux-être dans une atmosphère où il fait bon vivre.

Profitez au quotidien de la proximité de tous les services et de la nature, avec une vue superbe sur le majestueux lac Memphrémagog.

ÉQUILIBRE

RIVE URBAINE

UNE AMBIANCE À VOTRE IMAGE

DANIEL LEBLANC
Courtier immobilier agréé

T 819 446-6001
daniel.leblanc@havredulac.com
havredulac.com

de partout. Le premier été, environ 5 000 personnes applaudissent les comédiens. Le deuxième été, ce sont 10 000 spectateurs qui se déplacent. Le troisième été, ça marche encore plus ! Mais les promoteurs ne vendent aucun terrain. Alors qu'ils décident de s'en aller et de fermer, Marjolaine s'oppose et achète la grange et la maison ancestrale. Le théâtre de La Marjolaine, nommé au départ en lien avec la fleur des champs qui porte ce nom, devient alors le théâtre de Marjolaine. En 1964, Marjolaine Hébert invite Claude Léveillée à écrire la musique de ce qui allait devenir la toute première comédie musicale canadienne-française. Avec *Doux temps des amours* naît le théâtre musical, qui sera la signature du théâtre de Marjolaine pendant des décennies. Claude Léveillée était alors débarqué à Eastman avec son complice, François Cousineau, et son piano. Rouge. Il y est encore aujourd'hui. Parallèlement au théâtre qui se faisait tous les étés, la boîte à chansons était en activité. Les comédiens qui jouaient dans la pièce de théâtre se retrouvaient ainsi, après la représentation, autour du piano rouge. Au fil des ans, on a pu y croiser Vic Vogel, Diane Dufresne, Jean-Pierre Ferland…

Marjolaine Hébert continuera pendant plus de 30 ans à y faire du théâtre.

LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

- **Les deux premiers étés (1960-1961) :** le théâtre s'appelle le Théâtre de la Marjolaine et est une propriété du Domaine d'Estrie. Quatre pièces différentes étaient produites chaque été.
- **1964 :** Création de la première comédie musicale canadienne-française, *Doux temps des amours*, écrite et composée par Claude Léveillé sur son piano rouge. Cet été-là, ils ont battu des records d'assistance : près de 20 000 billets de spectacle ont été vendus.
- **1970-1971 :** Comédies musicales écrites par François Cousineau : *Crackpot ou la joie d'aimer* et *Mascarade*, des pièces de style go-go.
- **1976 :** *Les héros de mon enfance* de Michel Tremblay et Sylvain Lelièvre.
- **1988 :** *Les Nonnes*, traduit d'un spectacle vu à New York par Marcel Leboeuf. Pendant 10 ans, ce spectacle partira en tournée et sera joué un peu partout au Québec dans plusieurs théâtres d'été. Plusieurs comédiennes connues ont joué dans *Les Nonnes* et toutes ses reprises de 1988 à 2020 !
- **1994 :** Dernier été sous la direction de Marjolaine Hébert.
- **1999 :** Le théâtre, loué à un producteur depuis 1996, présente le spectacle *Les Girls de Clémence*.
- **2004 :** Marc-André Coallier reprend le théâtre, fermé depuis 2002. Pour sa première saison, il ramène *Les Nonnes* au programme.
- **2010 :** La Marjolaine fête ses 50 ans avec une comédie musicale de Claude Montmigny et Robert Léger intitulée *Les inséparables*.

LA JOURNÉE PARFAITE À EASTMAN DE MARC-ANDRÉ COALLIER

Vous venez voir une représentation à La Marjolaine ? Arrivez plus tôt et profitez-en pour découvrir la région d'Eastman ! Voici le parcours suggéré par Marc-André :

- Arrivez à l'heure du lunch et régalez-vous au Café bistro Les Trois Grâces, un café de village charmant où vous pourrez savourer une cuisine gourmande et conviviale avec vue sur la rivière Missisquoi Nord *(338, rue Principale)*.
- Visitez les serres Simard pour vous approvisionner en légumes de saison, fines herbes, ail et fleurs d'ail, œufs, fleurs et plants *(210, chemin du lac d'Argent)*.
- Faites le tour du lac d'Argent à pied ou en empruntant la piste cyclable.
- En vous baladant, profitez-en pour faire une tournée des antiquaires.
- Faites provision de beignes originaux et savoureux Chez Dora *(799, rue Principale)*.
- Soupez directement au théâtre, sur la marquise, avant le spectacle.
- Et après la pièce de théâtre, terminez votre super journée au Piano Rouge, la célèbre boîte à chansons de La Marjolaine.

Au plaisir de vous croiser à Eastman !

Marc-André Coallier

ELLES ÉTAIENT TROIS

Martine LeHoux | Marie-Ève L. Gagnon | Marie-Michèle Desmarais

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** NANCY MARTIN

Une orthophoniste, une technicienne en santé animale, une conseillère en développement d'entreprise. Trois femmes réunies dans un café de Magog, et qui, à première vue, n'ont rien de particulier en commun. Pourtant, à peine les manteaux retirés et les lattés commandés, les langues se délient et les similitudes surgissent.

Les trois sont des artistes émergentes habitant la région. En voilà déjà une. Un amour de la nature qu'elles transposent dans leurs œuvres. Et de deux ! Les animaux au fusain pour les toiles de Marie-Michèle Desmarais, le bois recyclé pour les planches et horloges de Martine LeHoux, de l'écorce, des racines et même des ossements pour les sculptures en soudure à l'étain de Marie-Ève L. Gagnon. Oh, et il y a leurs prénoms, aussi, qui commencent tous par la lettre M. Facile, celle-là ! Pas mal plus que d'arriver à concilier la pratique de leur art à un travail de jour à temps plein. Une autre chose qui les unit. « Moi, je dois le mettre à mon horaire », admet Marie-Ève. « Moi aussi. Et, maintenant, avec une petite entreprise, disons que je suis professionnelle de jour, artiste de nuit et maman à travers tout ça ! », renchérit Marie-Michèle en riant. Et toi Martine ? « Moi, j'ai commencé dans mon sous-sol, le soir, quand mon fils dormait. À l'époque, il se couchait pas mal plus tôt que moi ! Au lieu d'écouter la télé, je faisais des planches. Depuis, je me suis construit une maison, je vais avoir mon atelier et je fais du sur mesure, sur commande. »

Enfants, elles faisaient toutes des bricolages. Marie-Ève ramassait des feuilles mortes dans le bois, les faisait sécher dans un gros livre et s'amusait ensuite à les coller. Martine peignait des roches qu'elle vendait sur le bord de la rue. Quant à Marie-Michèle, elle créait des collages et des assemblages à partir de photos d'animaux qu'elle prenait dans les National Geographic de ses parents. Un autre point commun (mine de rien, nous sommes rendus à cinq) !

Avec des vies aussi remplies, l'art, il arrive comment dans la vie ? On fait fausse route en posant la question, puisque l'art n'arrive pas : il a toujours été là. C'est simplement qu'un jour, il revient.

Pour Marie-Michèle, c'est lors de sa première grossesse, alors qu'elle était à la recherche de la décoration parfaite pour le nid de sa petite fille, qu'elle a renoué avec sa passion pour le dessin, qu'elle avait, jusque-là, mise un peu en veilleuse. Les petits animaux au fusain à peine accrochés aux murs que, déjà, les amis en commandent pour eux. Maintenant, elle distribue des affiches dans une trentaine de boutiques au Québec et chez Simons ! Quant à Martine, c'est chez nos voisins du sud qu'elle a trouvé sa première inspiration, dans une petite boutique de Newburyport, au Massachusetts. Des planches de bateaux recyclées avec des mots, en anglais, peints dessus. De retour à la maison, elle commence à recycler des palettes pour faire des planches et à fouiller sous un conteneur au fond d'un champ à la recherche de cerceaux de vieux barils de whiskey pour constituer ses horloges. « Pour la dame qui avait ce conteneur, je fouillais dans ses vidanges, alors que moi, je venais de trouver de l'or ! » De son côté, avant d'étudier en santé animale, Marie-Ève a obtenu un diplôme d'études collégiales en arts plastiques. Elle mettra cependant ce talent

de côté pendant plusieurs années. C'est un nouvel instrument de soudure, offert par sa sœur, qui réveillera l'artiste endormie. Depuis, elle ne cesse de ramasser de la matière potentielle à créer une sculpture et, pendant ce temps, cette envie de transcender des objets parfois vieux et laids en quelque chose de magnifique se transmet. « Je n'ai pas d'enfants, mais j'ai une nièce qui a 8 ans. Pendant le congé des Fêtes, elle s'est cassé une jambe en faisant du patin. Lorsqu'est venu le temps de retirer son plâtre, elle voulait le récupérer et me le donner pour que je fasse une œuvre avec ! », raconte Marie-Ève, attendrie.

« L'ART EST UN PAS DE LA NATURE VERS L'INFINI » – KHALIL GIBRAN

À l'instar d'une balade en nature (comme au marais de la Rivière aux Cerises, où elles vont régulièrement toutes les trois, mais ne se sont jamais croisées) la pratique de l'art leur permet de trouver un équilibre dans le tourbillon de la vie. « Si je ne crée pas, je ne me sens pas bien. Il faut que j'aie cet espace dans ma vie. C'est comme le sport pour certains », admet Martine sous le regard approbateur des deux autres.

Et pourquoi la nature est-elle si inspirante ? Parce que c'est unique. « La nature ne reproduit pas deux fois la même chose de manière identique. Chaque planche de bois est différente, avec ses nœuds et ses lignes. Le matériau en lui-même est inspirant », explique Martine. « Et, personnellement, je suis plus inspirée par les courbes, qui sont plus naturelles, que par les angles droits. Souvent, j'ai une idée, je fouille dans ce que j'ai comme matériaux, et ça m'amène ailleurs. Puis j'y pense et je me lève la nuit parce que ça m'habite. C'est en constante évolution et, souvent, quand j'ai terminé, c'est encore plus beau que ce que j'avais imaginé au départ », ajoute Marie-Ève, alors que les deux autres filles hochent de la tête. « On collectionne des idées et ensuite, on compose. Le temps que prend une œuvre d'art à naître, ce n'est pas seulement celui qui a été mis à la faire. C'est toute la recherche, la réflexion, et la pratique aussi, qu'il y a derrière », poursuit Marie-Michèle. « C'est comme un iceberg. Le résultat, ce n'est que la petite partie », conclut Martine. On dirait bien qu'on vient de trouver un huitième point commun.

ET ON POURRAIT CONTINUER LONGTEMPS AINSI.

Au-delà de la démarche artistique, quelque chose a été créé aujourd'hui. Un lien. Des regards complices qui se sont concrétisés en échange de cartes d'affaires. Il y a ça de beau chez ces femmes déjà magnifiques : le désir que chacune se réalise et réussisse. Pas de compétition ici. Juste de la collaboration. De cette rencontre est née une possibilité de se revoir, de faire un projet commun, une expo… Quelque chose qui leur permettra d'unir leurs forces et de s'aider à briller.

Martine LeHoux - L'Enseigne verte | enseigneverte.com

Marie-Ève L. Gagnon - Créations MELG | www.facebook.com/creationsmelg

Marie-Michèle Desmarais - Le Nid atelier | www.fr.lenidatelier.com

Marie-Ève L. Gagnon
Création MELG

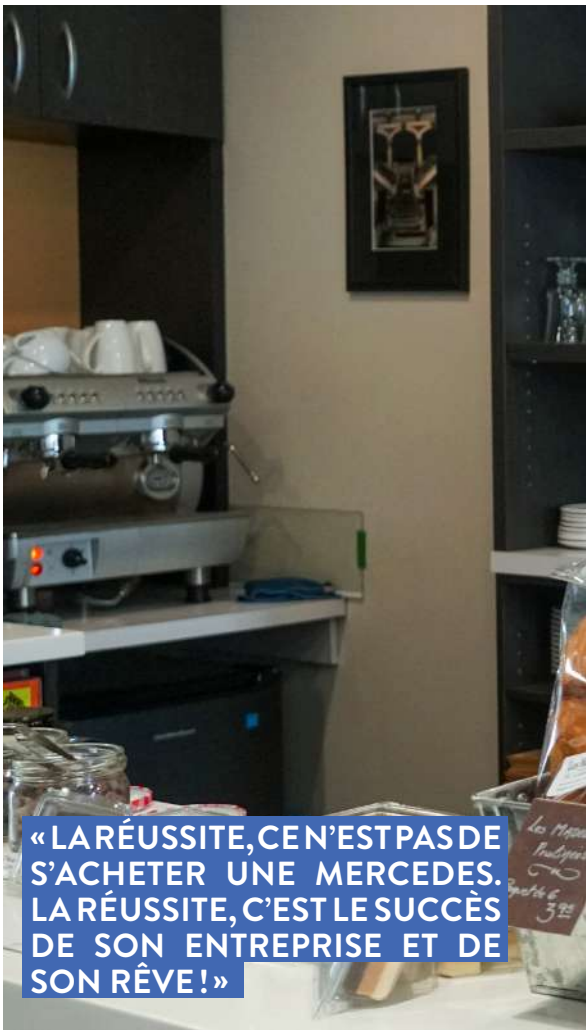
Marie-Michèle Desmarai
Le Nid atelier

Marie-Ève L. Gagnon
Création MELG

Martine LeHoux
L'Enseigne Verte

AMBASSADEUR
INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT

ALAIN VANDEN EYNDEN



PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

Originaire de la Belgique, de Bruxelles plus précisément, Alain Vanden Eynden est arrivé au Québec en 1982 avec sa conjointe. Un oncle éloigné habitant Magog et leur offrant alors l'hospitalité, ils y ont déposé leurs valises, malgré les difficultés de la crise économique et le manque de travail. Tombés en amour avec la région et ses citoyens, ils décident de se lancer en affaires en 1986. Il sera d'abord propriétaire du Panier à pain pendant 18 ans, avant de décider de vendre son commerce pour se concentrer sur la production et la distribution de chocolats, en fondant, en 2004, la chocolaterie qui porte son nom. Dans la région, l'appellation Vanden Eynden est désormais intrinsèquement liée aux délices belges qu'il confectionne avec passion.

Mais bien qu'il en produise, Alain Vanden Eynden n'est pas fait en chocolat ! Très impliqué dans sa communauté, l'homme d'affaires est reconnu pour son franc-parler et ses opinions bien tranchées qu'il n'a pas peur de partager. Il carbure aux défis, qui peuvent prendre différentes formes : l'agrandissement de sa fabrique située à Orford, une nouvelle boutique sur la rue Principale, une course à la mairie de Magog en 2009, un concours pour amener les clients au centre-ville pendant les travaux de revitalisation ou encore une nouvelle mignardise pour faire la promotion de « Memphrémagog… Vraiment ! ». Rien n'est à l'épreuve de cet entrepreneur dans l'âme.

Malgré trois décennies d'entrepreneuriat derrière le tablier, il n'a pas oublié le vertige ressenti au moment de se lancer en affaires. Celui qui a remporté, en 1988, le prix Jeune entreprise de l'Estrie souhaite que les jeunes osent démarrer une entreprise pour réaliser leur rêve. « Entreprendre, c'est un rêve. Réaliser ce rêve, c'est autre chose. Et amener le succès de son rêve, c'est passionnant ! Il faut être persévérant, avoir de bonnes idées et motiver ses employés et ses associés. Le succès de l'entreprise passe par l'ensemble des gens qui y travaillent. Je dis toujours à mes employés : "Vous ne travaillez pas pour moi. Vous travaillez pour le succès de l'entreprise". Il faut toujours focaliser là-dessus. La réussite, ce n'est pas de s'acheter une Mercedes. La réussite, c'est le succès de son entreprise et de son rêve », affirme M. Vanden Eynden.

« NE FAITES PAS CE QUE VOS CLIENTS VEULENT AVOIR. FAITES CE QU'ILS VONT VOULOIR AVOIR. » – STEEVE JOBS

L'homme d'affaires ne s'en cache pas : ses débuts dans le monde de l'entrepreneuriat ont été difficiles. Il a dû tout apprendre sur le terrain, alors qu'il avait les deux mains non pas dans la farine, mais dans ses livres de comptes : calcul des marges de profit, budget, gestion

VRAIMENT INNOVANT

du personnel… Pas évident pour un homme qui, jusque-là, avait toujours travaillé pour les autres ! Il n'avait peut-être pas toutes les connaissances, mais des idées, ça, il en avait à la tonne ! « Steeve Jobs disait souvent : " Ne faites pas ce que vos clients veulent avoir. Faites ce qu'ils vont vouloir avoir ". C'est ce qu'il a fait avec Apple. Il a créé quelque chose que tout le monde a voulu avoir. Il ne faut pas copier les autres. Il faut être innovant. Si tu copies le gars qui est à côté de toi, tout ce que tu vas faire, c'est te battre contre lui, réduire les prix, et ça va nuire à tout le monde. Quand j'ai fondé le Panier à pain, à l'époque, il n'y avait pas de croissants, pas de baguettes, pas de pains traditionnels. Il n'y avait que du pain tranché d'épicerie. Moi, j'ai amené quelque chose de différent et ça a marché ! »

Pour Alain Vanden Eynden, l'entrepreneuriat, c'est d'abord et avant tout une volonté de créer et d'innover, jour après jour. Et pour être entrepreneur, il faut avoir ça dans le sang, et ça ne coule pas dans les veines de tout le monde. « Ma femme n'était pas une entrepreneure quand elle était jeune, mais elle a appris. Aujourd'hui, elle apporte l'équilibre dans nos projets. Notre fils, Nicolas, qui a travaillé 12 ans en cuisine à Montréal, est venu se joindre à nous, il y a 5 ans. Il a grandement pris sa place dans la planification de la production du chocolat. Diriger toutes les facettes de l'entreprise n'est cependant pas dans ses ambitions. Nous devons respecter son choix. Penser à la relève viendra plus tard. »

« N'ESSAYEZ PAS D'ÊTRE UN HOMME DE SUCCÈS, MAIS PLUTÔT UN HOMME DE VALEUR. » - ALBERT EINSTEIN

Son épouse, Danielle Lalous, évolue dans l'entreprise à ses côtés depuis les débuts. Mais ils n'ont pas toujours eu la même vision des choses. « Son objectif à elle, ce n'était pas de

devenir riche. Ce qu'elle voulait, c'était la sécurité, manger tous les jours et avoir du plaisir dans ce qu'elle faisait. J'avais deux enfants. L'entrepreneur ambitieux que j'étais quand j'avais 25 ans a dû se poser des questions et faire des choix : soit je m'en allais tout seul et je devenais peut-être celui qui aurait une Porshe, la grosse cabane et tout le bazar, soit je limitais un peu mon ambition et je choisissais d'être heureux en ménage et avec mes enfants en franchissant les étapes de façon moins risquée et plus modérée. J'ai choisi la deuxième option. » Après 41 ans de mariage et 33 ans en affaires, Alain considère Danielle comme sa meilleure complice. « On a développé ce lien d'amour et d'amitié, mais aussi cette complicité en affaires qui fait qu'on est heureux. On a trouvé l'équilibre. Mais pour y arriver, il faut être conscient et faire les bons choix. J'ai des copains qui sont devenus millionnaires… mais ça leur a coûté leur couple et leur relation avec leurs enfants. Comme eux, je suis un entrepreneur, un créateur, mais j'ai besoin d'une stabilité familiale pour m'accomplir. Ça fait partie de mes valeurs à moi. »

Comme entrepreneur, sa plus grande fierté, c'est d'être encore là, après 33 ans. Ses mentors sont d'ailleurs des entrepreneurs de 70, 75 ans, comme André L'Espérance. Comme eux, il n'a jamais rêvé à la retraite à 55 ans pour aller se faire dorer la pilule en Floride six mois par année. « Un entrepreneur rêve de se lever avec une idée le matin et de trouver comment l'amener au succès. C'est ça notre adrénaline. Je me lève le matin avec de l'adrénaline ! Je me demande : "Qu'est-ce que je pourrais bien faire de nouveau aujourd'hui ?" La routine, ça tue les entrepreneurs. Il faut toujours créer. Trouver ce qu'on doit faire pour monter la marche de plus qu'il faut pour arriver au succès. Je carbure à ça à 100 milles à l'heure. Et je ne suis pas prêt d'arrêter ! »

LES COUPS DE CŒUR D'ALAIN VANDEN EYNDEN :

NATURE ET PAYSAGES : Il y en a beaucoup, mais je dirais le quai à Georgeville. On se croirait ailleurs.

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Comme je travaille beaucoup, je n'en profite pas assez à mon goût. Mais le parc national du Mont-Orford est mon coup de cœur.

ÉPICURIEN ET TERROIR : Mon chocolat ! Ha ! Ha ! Sinon, les fromages de l'Abbaye.

ARTS ET CULTURE : Orford Musique et son centre d'art. Un joyau de notre région.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : La légende de Memphré, pour son monde imaginaire de la région et ses histoires au fil du temps.

INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Un homme, André L'Espérance, pour sa détermination et sa volonté de faire le meilleur produit. J'aime les entrepreneurs qui innovent, amènent du nouveau. Des visionnaires !

SPORTS ET COMPÉTITION : Le Tri-Memphré est vraiment un bel évènement sportif qui fait rayonner toute la région. Cependant, j'ai un petit coup de cœur pour le Relais de Christian Vachon et sa mission sociale pour les jeunes.

LES GAZOUS DU LAC LOVERING

PAR STÉPHANIE FORCIER **CRÉDIT PHOTO** STÉPHANIE FORCIER

J'arrive à la Ferme Lovering lors d'un douillet avant-midi annonciateur d'un hiver qui tire tranquillement sa révérence. À mon arrivée sur les lieux, treize paires d'yeux m'observent et guettent chacun de mes mouvements. La scène se déroule sans bruit. Il se dégage du site un calme déconcertant, digne d'un sanctuaire. Parmi le troupeau de treize cervidés émerge un faon.

« Lui, il n'a pas encore un an ! »

Je sors de mon état contemplatif devant le cousin de Bambi. Arrive à ma rencontre Guillaume Bouchard, propriétaire de la seule entreprise d'élevage de wapitis en Estrie.

Pendant qu'il me parle, je commence à percevoir des sons provenant du troupeau et ce que je dénote s'apparente à un bruit de gazou. Oui, oui, de gazou ! Guillaume rit à ma comparaison avec un des pires instruments pouvant être joués par un enfant de 5 ans. « Tu devrais voir l'automne quand c'est la période de rut, c'est très impressionnant d'entendre le mâle, et on l'entend de loin ! »

UN GARS DE BOIS

En 6e année du primaire, à la question hebdomadaire adressée aux enfants pour savoir ce qu'ils avaient fait de leur fin de semaine, les camarades de Guillaume répondaient à sa place son tour venu puisque, d'emblée, ils savaient déjà la réponse : « Il était dans le boooiiis ! »

« J'étais tout le temps à l'extérieur ! J'ai eu tous les animaux possibles durant mon enfance à Saint-Paul-d'Abbotsford : des lapins, des perruches, un cheval, des hamsters, des poissons, des tortues, des sangliers, des chiens, des chats et j'en passe ! »

Ne lui manquait à sa collection que le grand cervidé nommé aussi élan d'Amérique.

Et des poules Chanteclerc.

Guillaume me raconte que, très prochainement, il compte avoir ces volailles de race patrimoniale peu connues encore des consommateurs. Il a aussi en tête un projet de permaculture pour offrir des légumes aux clients. L'idée étant de vendre une recette, et donc de fournir la majorité des ingrédients pour la concocter.

Avant son établissement dans la MRC, il a travaillé comme forfaitaire en grandes cultures, s'est inscrit à l'école de menuiserie-charpenterie et a travaillé quelques années dans la construction.

« Ma conjointe et moi avions le désir de posséder notre coin de terre pour y démarrer une production atypique et on est tombé sur ce site ! Ce qui est bien avec les wapitis, c'est que c'est un des élevages les plus écologiques qui soient ! » En effet, cet animal rustique rejette 8 fois moins de phosphore dans l'environnement qu'un bovin et se nourrit presque exclusivement de fourrages. Cette production agricole s'illustre de plus en plus comme un allié dans la lutte aux changements climatiques et à l'érosion des sols, ainsi que dans la conservation de la qualité de l'eau.

L'ébéniste de formation a construit le bâtiment que vous aurez l'occasion d'apercevoir en roulant sur le chemin Fitch Bay. Il est majoritairement conçu à partir de matériaux recyclés. Sur les terres du sympathique trentenaire se dressent de hautes clôtures qui, à moyen terme, devraient contenir une centaine de bêtes. L'entreprise sera à vocation agrotouristique, soit la pierre angulaire de son projet agricole.

« L'avenir de l'agriculture passe par l'agrotourisme, qui permet aux consommateurs de comprendre ce qu'est notre réalité, au-delà de ce qu'on voit sur internet ! »

C'est donc un excellent ambassadeur agricole et un passionné qui a pris racine dans la MRC : un atout de plus pour notre belle région !

ENTREPRENDRE «VRAIMENT!» AUTREMENT

PAR MARYSE MATHIEU

Saviez-vous qu'il existe un service de livraison de café zéro déchet à Magog ? Tout comme un frigo communautaire « Touski-s'mange » à Saint-Étienne-de-Bolton ? Sans oublier que le projet de l'un des plus magnifiques feux d'artifice de la région a pris forme dans une cantine ! Leur point commun : l'initiative entrepreneuriale hors norme.

L'un de ces projets d'affaires inhabituels, et qui a fait couler beaucoup d'encre l'an dernier, est sans contredit le premier feu d'artifice du Magogois Renaud Légaré, propriétaire de la Cantine du Lac. Financé par une campagne de dons en ligne s'élevant à 20 000 $, le spectacle son et lumière de 30 minutes sur le lac Memphrémagog, à la pointe Merry, a enchanté une douzaine de milliers de personnes et généré des retombées notables. Le 2 août 2019, jour de la représentation, les policiers et les pompiers avaient établi un périmètre de sécurité nautique dès 17 h, car les plaisanciers affluaient, tandis que le centre-ville était envahi, notamment chez les restaurateurs.

Cette idée « folle » de créer un événement rassembleur payé par les citoyens a confondu les sceptiques. Dès le lendemain du spectacle, tous les partenaires corporatifs se sont empressés de faire un don pour l'édition de l'été suivant. « Au départ, je voulais simplement souligner les 25 ans de mon commerce face au lac, puis c'est devenu Les Grands feux des Magogois », lance fièrement le restaurateur Légaré, disant vouloir faire vibrer sa ville.

CAFÉ LIVRÉ AVEC ZÉRO DÉCHET

Autre initiative entrepreneuriale qui sort de l'ordinaire : la livraison à pied de café local en thermos, au centre-ville de Magog. Un projet initié au « Café les Estries » de l'Auberge de jeunesse Magog-Orford en novembre 2018, par sa directrice générale Romy Quenneville-Girard. « Le lait, la crème et le sucre sont livrés dans des bocaux réutilisables, explique-t-elle. On transporte le tout dans un grand bac à bout de bras. Les commandes doivent provenir d'entreprises du centre-ville et, par souci écologique, on refuse celles situées au-delà de 5 km. »

La livraison peut s'accompagner de viennoiseries maison, préparées à l'auberge. Une alternative aux traditionnels beignets servis lors de réunions, mentionne Mme Quenneville-Girard. « Nous avons de fidèles clients », affirme-t-elle, précisant que tout à l'auberge est pensé pour être le plus « vert » possible. En un an, l'auberge a enregistré plus d'une quarantaine de livraisons de café.

Crédit photo : Yanick Boyer

Crédit photo : Cafe Les Estries

Il suffit de passer une commande 24 h à l'avance.

REVALORISATION ALIMENTAIRE

Qui l'aurait cru ? Plus de 20 tonnes d'invendus alimentaires ont été revalorisées à Saint-Étienne-de-Bolton en 2019, grâce à un couple de la municipalité qui a créé « Touski-s'mange ». Il s'agit d'un frigo communautaire situé au chalet des loisirs et offrant gratuitement des denrées qui étaient destinées à l'enfouissement.

« Chaque jour, des denrées sont acheminées, traitées et triées en une vitrine alléchante pour l'utilisateur. Celles qui n'ont su trouver preneur sont envoyées au refuge pour animaux sauvages Lobadanaki », précise David Auclair, cofondateur du projet avec sa conjointe Emmanuelle Vincent-Racicot. Celle-ci raconte combien la dernière période de Noël a été prolifique : « On a eu plus de 1800 livres de bouffe ! Tout a été consommé ! », se réjouit-elle, soulignant qu'il y a du pain tous les jours.

Une dizaine de partenaires, dont des marchés d'alimentation, collaborent au projet et une trentaine de bénévoles s'y impliquent. Mme Vincent-Racicot dit qu'il est nécessaire d'y consacrer au moins 2-3 h par jour, et c'est pourquoi elle a choisi de diminuer son travail d'inhalothérapeute en conséquence. Même choix de vie pour son conjoint facteur. Le couple soutient que ce frigo est devenu un lieu social rassembleur pour une centaine de familles.

Les idées entrepreneuriales originales ne manquent pas dans la région. Pourquoi ne pas encourager la créativité de ces entrepreneurs qui n'ont pas peur de réinventer le monde en voyant les choses différemment ? Soyons fiers de ceux qui bousculent les concepts établis, redonnent au suivant et prennent soin de la planète pour être « vraiment » innovants !

Information :

- **Cantine du lac : cantinedulac.generosa.ca**
- **Café les Estries : aubergemagogorford.com**
- **Frigo Touski-s'mange : www.facebook.com/touskismange.st.etienne.de.bolton**

Crédit photo : Édouard de Blay

Devant le lac Memphrémagog, Renaud Légaré planifie dès l'hiver les détails des Grands feux des Magogois. Il compose même la narration du spectacle pyrotechnique.

AMBASSADEUR
SPORTS ET COMPÉTITION

ISABELLE BERNIER

PAR NANCY MARTIN **CRÉDIT PHOTO** LOUISE CHAMPOUX

C'est par une froide matinée d'hiver qu'Isabelle Bernier nous a donné rendez-vous au Café Vélo Endurance Aventure. Vous savez, ce genre de matin où la température enveloppe de silence la nature, fait craquer la tôle et crispe nos visages jusqu'à ce que nos yeux ne forment que deux (très minces) lignes sous les sourcils ? Oui, ce genre de matin là. Sur un fond de ciel bleu cobalt, le Mont-Orford se dresse devant nous, majestueux dans sa blancheur croustillante, comme s'il avait été saupoudré de sucre glace.

À l'intérieur, de courageux passionnés de sport et d'aventure se sont donné rendez-vous pour échanger conseils et techniques, debout entre le coin café et la boutique, tenant serrée entre leurs mains frigorifiées leur tasse d'espresso réconfortant.

Pour Isabelle, c'est un peu comme sa deuxième famille. Elle vient y chercher des amis, mais aussi des partenaires de dépassement. Elle y est même tombée en amour… avec le skimo.

« Depuis que je suis toute petite que je trouve étrange de monter la montagne en télésiège. Le skimo, c'est une révélation ! Le ski-alpinisme, avec ses peaux de phoque, me permet de monter jusqu'au sommet, à ma manière. »

C'est aussi grâce à ses amis aventuriers qu'elle est allée en Chine, l'automne dernier. Cette épreuve, elle a été la première femme de la compétition à la terminer. Pourtant, elle ne mentionnera pas ce fait notable au cours de notre entretien. Pour elle, le sport va au-delà de la victoire du fil d'arrivée. « Courir, pour moi, c'est une victoire en soi. Mettre un pied devant l'autre, avancer et voir jusqu'où je peux aller. Je n'ai pas encore trouvé cette limite. C'est un moteur et une source d'inspiration qui me semblent infinis. Ça me permet aussi de vaincre mes peurs. C'est libérateur intérieurement. Pendant que je cours, je ne suis pas enfermée chez moi. Je sors de ma coquille. Ça m'ouvre sur le monde. »

COURS, ISABELLE, COURS !

Introvertie et intérieure, Isabelle a toujours couru. Sauf dans la vingtaine où elle a eu à combattre un démon qui grugeait son corps et son esprit, soit l'anorexie. Au lieu de courir, elle marchait. « Quand j'ai recommencé à m'entraîner après ma pause de la vingtaine, j'avais peur de courir en groupe. J'avais peur d'être sur une ligne de départ. Je me suis toujours remise en question. Même trop. Quelque part, j'ai l'impression de m'être démolie moi-même pour mieux me reconstruire. Un pas à la fois, au fil des défis et des choses que je communique, ça se consolide. »

Ce sont des amis qui l'ont poussée à refaire de la compétition. Elle a commencé par des événements accessibles à tout le monde.

VRAIMENT ACTIF

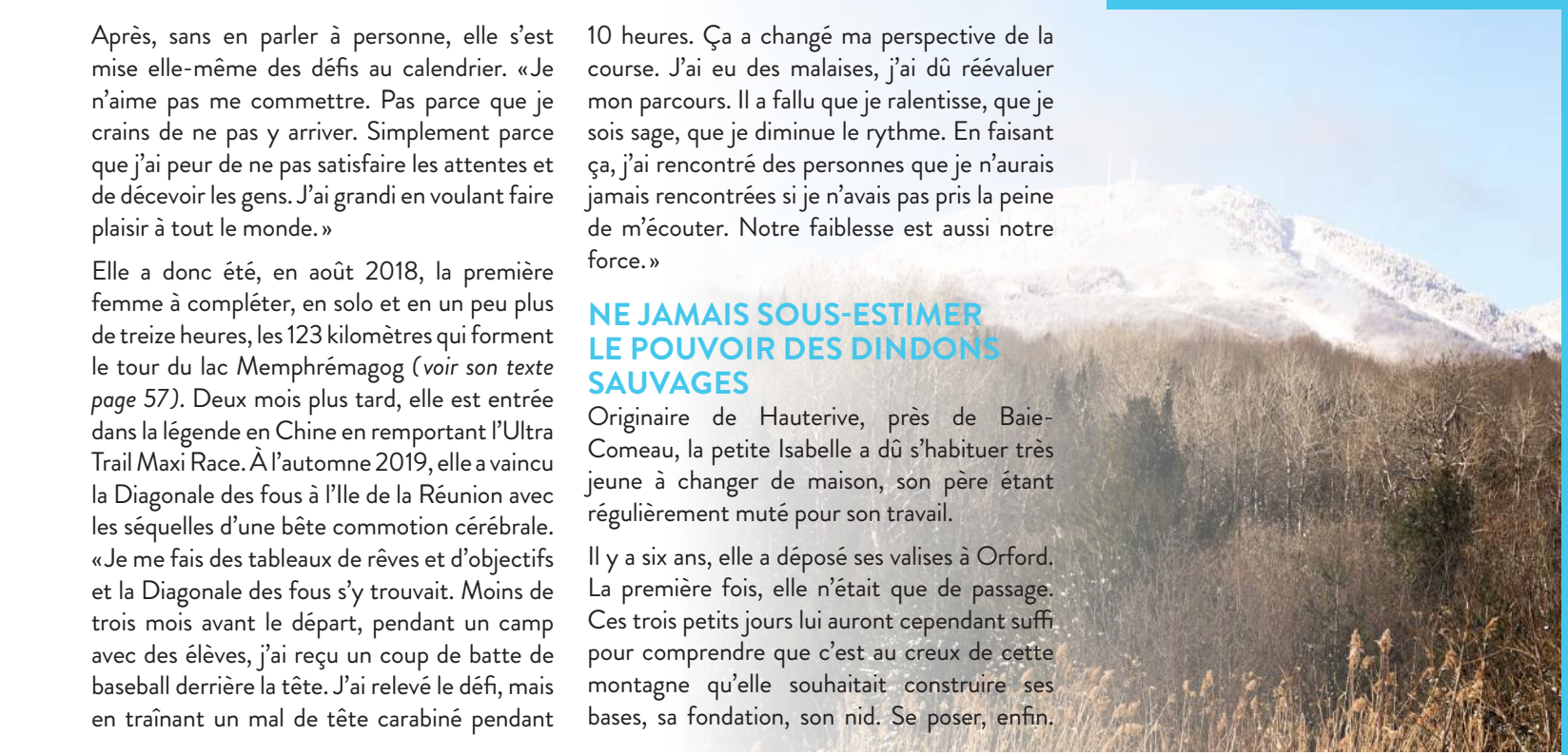
Après, sans en parler à personne, elle s'est mise elle-même des défis au calendrier. « Je n'aime pas me commettre. Pas parce que je crains de ne pas y arriver. Simplement parce que j'ai peur de ne pas satisfaire les attentes et de décevoir les gens. J'ai grandi en voulant faire plaisir à tout le monde. »

Elle a donc été, en août 2018, la première femme à compléter, en solo et en un peu plus de treize heures, les 123 kilomètres qui forment le tour du lac Memphrémagog *(voir son texte page 57)*. Deux mois plus tard, elle est entrée dans la légende en Chine en remportant l'Ultra Trail Maxi Race. À l'automne 2019, elle a vaincu la Diagonale des fous à l'Ile de la Réunion avec les séquelles d'une bête commotion cérébrale. « Je me fais des tableaux de rêves et d'objectifs et la Diagonale des fous s'y trouvait. Moins de trois mois avant le départ, pendant un camp avec des élèves, j'ai reçu un coup de batte de baseball derrière la tête. J'ai relevé le défi, mais en traînant un mal de tête carabiné pendant 10 heures. Ça a changé ma perspective de la course. J'ai eu des malaises, j'ai dû réévaluer mon parcours. Il a fallu que je ralentisse, que je sois sage, que je diminue le rythme. En faisant ça, j'ai rencontré des personnes que je n'aurais jamais rencontrées si je n'avais pas pris la peine de m'écouter. Notre faiblesse est aussi notre force. »

NE JAMAIS SOUS-ESTIMER LE POUVOIR DES DINDONS SAUVAGES

Originaire de Hauterive, près de Baie-Comeau, la petite Isabelle a dû s'habituer très jeune à changer de maison, son père étant régulièrement muté pour son travail.

Il y a six ans, elle a déposé ses valises à Orford. La première fois, elle n'était que de passage. Ces trois petits jours lui auront cependant suffi pour comprendre que c'est au creux de cette montagne qu'elle souhaitait construire ses bases, sa fondation, son nid. Se poser, enfin.



Crédit photo : Isabelle Bernier

« J'adore les animaux, les oiseaux… J'aime quand c'est vivant autour de moi. Et là, il y avait deux troupeaux de dindons sauvages qui me suivaient. J'y ai vu un signe. Je marchais en montage et j'avais l'impression de sentir mon cœur qui s'ouvrait. Dans ma tête, j'ai vu un cœur avec plein de racines qui se déployaient. Je n'avais jamais senti ça de ma vie. »

Même si elle rêve de continuer à voyager, d'explorer la terre entière à pied, avec ses souliers de course, elle se sent chez elle ici. « Je considère, chaque jour, que nous sommes choyés et le simple fait, au réveil, de voir cette incroyable nature par la fenêtre me fait sourire ».

SORTIR DEHORS POUR RENTRER À LA MAISON

Isabelle aime courir longtemps. Elle le ferait tout le temps. « Qu'il pleuve, qu'il grêle, qu'il canicule, je sors. Pour moi, sortir dehors, c'est rentrer à la maison. Je tombe dans le moment présent. Je suis toute là, à l'écoute, présente à ce qui se passe dans l'élan, dans l'effort et tout disparaît. Je me concentre sur mon souffle, sur mon corps, sur le fait d'avancer. Je transpose ce que je vis dans le sport à tout le reste. Ça me permet de faire la part des choses en me disant : si je peux réussir à grimper une montagne 20 fois de suite, je peux sûrement passer à travers les difficultés que je vis aujourd'hui. Ça m'apporte une grande paix ».

Pour trouver son équilibre, la maman monoparentale à temps plein ne fait pas que courir. Diplômée en arts visuels, elle peint aussi. Et écrit. Beaucoup. Elle tient d'ailleurs un blogue depuis plusieurs années qu'elle alimente au fil de ses courses. Écrire lui fait du bien, lui permet d'organiser l'hypersensibilité qu'elle porte. Isabelle ne s'en cache pas et l'avoue avec beaucoup de candeur : l'activité physique et l'art font partie des choses qui l'ont gardée en vie. « Pour moi, le sport, c'est un espace méditatif. Tout comme l'art. Courir est une façon de me connecter à mon corps et à la terre. Avec l'art, je me connecte autrement, je me laisse aller et c'est apaisant. Ça me permet aussi d'exprimer des choses autrement. Pour une grande majorité de sportifs, il y a toute une question de performance qui entoure leur pratique. En art, c'est autre chose. Il n'y a pas de performance. C'est juste toi avec ce que tu veux laisser sortir. »

Un de ses souhaits ? Être un agent positif. « Il y beaucoup de choses qui sont vécues et dont on ne parle pas. Tout le monde a une histoire. La mienne est remplie de chocs, de bouleversements, de deuils. Je ne suis pas la seule. Je veux partager mon expérience avec d'autres, de toutes sortes de façon. Je veux pouvoir "étendre" mon amour du plein air aussi. Me mettre en situation de compétition et relever des défis demeurent d'immenses cadeaux qui me rappellent, chaque jour, la gratitude que j'ai de pouvoir être en vie, d'avoir ce corps, ce cœur et cette tête qui ne demandent qu'à aller de l'avant et à grandir, toujours. »

LES COUPS DE CŒUR D'ISABELLE BERNIER :

NATURE ET PAYSAGES : Le Mont-Orford et son parc ; je ne me lasse jamais d'observer la nature, la vie qui y grouille, les points de vue, le lointain…

ACTIVITÉS ET PLEIN AIR : Outre tout ce qui concerne la course et les centaines de kilomètres à parcourir en région ? Je dirais les sorties en skimo (ski-alpinisme) !

ÉPICURIEN ET TERROIR : L'Apiculteur Miellé. C'est une entreprise émergente qui crée ses produits à partir de ses ruches, qui sont situées entre Magog et Orford. Délicieux et d'une qualité incomparable ! Pour le moment, on trouve notamment leurs produits à l'Épicerie Zéro déchet à Magog, à la Clinique Ressource Vitale, également à Magog, ainsi que lors de certains marchés saisonniers.

ARTS ET CULTURE : La région d'Eastman, avec ses correspondances, son cabaret et son circuit littéraire et patrimonial.

HISTOIRE ET PATRIMOINE : J'ai été fascinée par tout le travail investi dans le projet de la Maison Merry, à Magog.

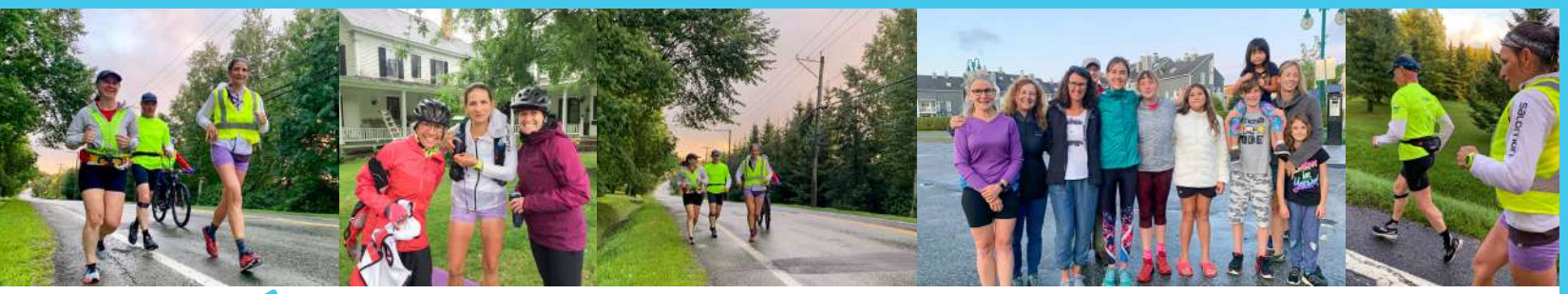
INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT : Difficile ; il y a tellement de belles initiatives en région ! J'ai opté pour deux choix. Innovation : Épicerie Zéro déchet. Entrepreneuriat : La Pinte.

SPORTS ET COMPÉTITION : Le sport avant tout, c'est quelque chose que tout le monde peut intégrer à sa vie. Ce n'est pas nécessaire de prendre le départ d'une course officielle. Sortir prendre une marche peut être suffisant et tellement bénéfique. Ceci dit, en tant qu'organisation je choisis Endurance Aventure « Pour des gens un peu plus fous que la moyenne ». Je m'y retrouve. En tant qu'individu, découvrez Lyne-Marie Bilodeau, une jeune et incroyable athlète paralympique qui évolue sans cesse !

LES MOTS D'ISABELLE

Isabelle Bernier a fait le tour du lac pour la première fois en 2018. 123 kilomètres. Seule. Après y avoir pensé pendant quatre ans et n'en avoir jamais parlé à personne. Elle a répété l'expérience l'année suivante. Seule, encore une fois. Cette fois-là, elle l'a dit, elle ne s'en cache plus.

Un regard sur la course, de l'intérieur...



RÉCIDIVER

PAR ISABELLE BERNIER **CRÉDIT PHOTO** JOANNE MAHEU

Le départ est donné sans attente. L'été avait été long. La guérison aussi. Au fil des derniers jours, plusieurs collègues et amis se sont proposés en vue de m'accompagner, le temps d'une ou de quelques sections. La météo penche dans la balance (mais pas dans ma tête). Plusieurs ont maintenu l'idée de s'alterner, bien habillés, prêts à aller de l'avant, vent devant. Je m'étais lancée à nouveau dans ce projet en me disant qu'il ne me fallait que le matériel nécessaire pour progresser au cours de la journée et, au besoin, quelques dollars en poche. L'arrivée d'accompagnateurs - "pacers" - s'était présentée comme la cerise sur le *sundae*. Je n'ai jamais trop aimé faire l'étalage de ce que j'envisage et de ce que je prépare, mais le fait de me sentir, encore une fois, aussi bien entourée, me fait réaliser à quel point il est précieux et important aussi de communiquer avec les autres. De partager ce que l'on vit. De s'exprimer, simplement et franchement. De demander. Chacun des kilomètres franchis me rappelle à la gratitude que je ressens face à la personne qui roule à mes côtés. L'an dernier, je fermais une boucle, un chemin. Cette année, j'ouvre et je nettoie, avec la pluie. Il y a, quelque part en moi, une sensation de joie. Quelque chose de différent.

La route monte et descend, puis elle remonte et redescend. Les sections où le sol se fait plat sont plutôt rares. À chacun des points de contrôle, un message est envoyé pour annoncer aux autres la progression le long de ce trajet. Le douanier, au premier poste frontalier, semble assez préoccupé par le fait que je sois en train de courir sous la pluie. Il ne comprend pas. Alors on s'explique : les causes que l'on soutient, le Relais pour la Fondation (Christian Vachon), l'organisme Je Vis (prévention du suicide) et la préparation pour la Diagonale des Fous (Grand Raid de la Réunion). Est-ce qu'on recueille des fonds ? Oui, mais pas là, "on the spot". Le passage se fait assez rapidement, donc, et je repars avec Mariane, une inestimable cycliste au grand cœur. Plusieurs pensent et se disent que les coureurs en sentier ne parcourent pas les routes. Chez nous, routes et sentiers font leurs sillons les uns à côté des autres. Certaines routes ont d'ailleurs l'aspect de larges pistes sur lesquelles on peut aisément se retrouver face à face avec un chevreuil, un orignal, des marmottes ou des dindons sauvages. Alors, autant la course est un entraînement, autant elle est aussi une période de méditation, un moment de présence, une façon de porter un message ou une cause. Enfin, il s'agit de bien d'autres choses encore et, comme je me plais à le dire, il y a toujours une bonne raison pour courir. Aussi, coureurs de sentiers et coureurs de route entremêlent leurs pedigrees assez régulièrement dans le coin. Aujourd'hui, on ajoute à la liste... les limaces. Elles se glissent, par centaines, sur l'accotement, rendant parfois ma démarche assez périlleuse, car je refuse de les écraser. La pluie se fait dense, puis se disperse avec le vent. Je navigue dans une zone qui me demande d'être présente à mon corps. Les montées se poursuivent.

... Et on redescend. Certains endroits avivent ma mémoire plus que d'autres et je prends le pouls de ce nouveau moment en mâchouillant mes petits saucissons. Le Vermont est un lieu où l'on a l'impression que le temps passe rapidement, même sous la pluie. J'ai une pensée pour tous ces gens qui se présentent, ici et là, sur le parcours, et qui sourient malgré la grisaille. Leur présence me fait l'effet d'un incroyable cadeau. Le sentiment de faire partie de quelque chose de bien plus grand que moi revient en boucle. Au-delà du défi sportif, les pensées se bousculent et une joie éclate, comme un sac de grains de *popcorn*, à répétition. Une petite douleur apparaît au-dessus de ma cheville. Ça tiraille, mais je gère. J'y accorde beaucoup d'attention et je ralentis, histoire de lui offrir un peu de latitude. Courir sans dossard est une aventure qui offre un air particulier et qui permet peut-être un peu d'être à l'écoute et présente autrement. Gestion du temps, autonomie, anticipation et imprévus nous appartiennent. C'est un espace que j'apprécie. Il comporte son lot de risques, mais aussi de belles surprises.

MON GYM, CE N'EST PAS UN GYM, C'EST LE PLEIN AIR !

PAR STÉPHANIE FORCIER **CRÉDIT PHOTO** CARDIO PLEIN AIR

On m'avait parlé à quelques reprises de l'entreprise Cardio Plein Air, qui compte 50 franchises à travers le Québec, dont une à Magog. La bannière offre plusieurs types d'entraînement allant du Cardio-Poussette au Cardio-Musculation en passant par le Cardio-BootCamp, le Plein Air Zen et le Cardio-Vitalité, tous offerts dans différents parcs de Magog. Parce que, oui, Cardio Plein Air est un gym à ciel ouvert.

C'est donc équipée de ma lampe frontale et de mon peu de cardio que je me suis rendue à Orford pour mon premier cours à vie de Cardio-Raquettes.

Aux sceptiques dans la salle qui doutent du niveau d'effort d'un tel cours, je peux vous envoyer mes vêtements post-effort par courrier recommandé. Ensuite, on en rejasera.

La journée choisie pour ressortir mes raquettes du cabanon coïncidait avec la 29e pseudo-tempête-apocalyptique de l'hiver annoncée par les météorologues.

À 18 h, en sortant de ma voiture, je me fais happer de plein fouet par une bourrasque de neige au visage. Vous dire la vision qui m'habitait à ce moment précis ! Elle comportait un bain chaud, une tisane et beaucoup de déni du mois de février.

J'étais donc dans le stationnement du Manoir des Sables en compagnie de 15 braves qui chaussaient raquettes et remontaient cache-cou jusque sous les yeux. Quant à moi, j'appliquais minutieusement le concept des couches d'oignon en enfilant paire de mitaines par-dessus gants tout en me demandant si c'était socialement acceptable de finir le tout avec des mitaines de four.

Poussée par la poudreuse et le dynamisme de l'entraîneur Dany-Pier Bernier, qui nous salue à tour de rôle, notre petit groupe entame la séance d'une démarche rapide pour s'aventurer vers le terrain arrière du complexe hôtelier.

Dany-Pier Bernier en est à sa 3e année avec la bannière Cardio Plein Air. Il a aussi ouvert récemment les succursales de Sherbrooke et de Brome-Missisquoi. Ce père de deux jeunes enfants œuvrait dans le domaine du marketing et de l'événementiel avant de devenir franchisé. À le voir aller tout au long de la soirée, il est clairement dans son élément !

Le rythme s'accélère sous les encouragements du dynamique et très énergique gourou du cardio, bien motivé à fouetter ses troupes :

« On enchaîne ça avec des squats pendant 45 secondes et après on entame le deuxième

segment. Ah, Stéphanie, en passant, il y a 24 segments ! »

Je me surprends à rire jaune et à me questionner sur l'apport en glucides des aiguilles d'épinette.

En réalité, il y en avait trois. Et aucune épinette n'a été dévorée.

Et les disciples du Cardio-Raquette se remettent en marche sous le clair de lune qui éclaire la neige fraîchement tombée.

« T'es à combien sur 10, Stéphanie, pour ton niveau d'effort ? »

Je dirais 14 / 10.

Enivrée par les endorphines et propulsée par l'effet de groupe qui me pousse à continuer à courir dans la neige folle même si mes cuisses brûlent.

« Il reste deux intervalles de jogging, la gang ! Toi, Stéphanie, tu prends l'allée de gauche : dans la poudreuse ! »

(Toujours intéressé à recevoir mes vêtements, cher lecteur ?)

Les 45 minutes de la séance tirent à leur fin. Dany-Pier annonce, entre deux étirements de quadriceps, que le prochain cours sera agrémenté de chocolat chaud. La soirée se termine par un cri de ralliement festif et tout le monde repart chacun de son côté.

Une séance de sport comme celle-ci, c'est un intermède dans nos vies effrénées. C'est se donner le droit d'aller jouer dehors comme on faisait enfant et arrêter de penser à la garderie, à l'épicerie, à l'agenda qui se remplit.

Et là, à combien je me situe sur 10 pour mon appréciation de la soirée ?

100 / 10.

Pour obtenir plus d'information :
www.cardiopleinair.ca

TROUVEZ VOTRE GYM EXTÉRIEUR !

Saviez-vous qu'en 2015, la région a obtenu le titre de « Région la plus plein air au Québec » du magazine Géo Plein Air ? Le plaisir que nous avons à jouer dehors ne date donc pas d'hier. Mais plus encore, depuis, plusieurs sportifs ont adopté des lieux exceptionnels de la région pour s'entraîner à ciel ouvert, délaissant, de temps à autre, les gymnases et les salles d'entraînement pour remplir leurs poumons d'air frais. En voici quelques-uns, question de vous « inspirer » !

PARC DE LA BAIE-DE-MAGOG

En bordure du majestueux lac Memphrémagog et à proximité du centre-ville de Magog, le Parc de la Baie-de-Magog offre aux sportifs, en plus d'une vue magnifique sur le lac, l'accès à la piste cyclable, au corridor de nage en eaux libres et à plusieurs plages. L'endroit tout indiqué pour les amateurs de triathlon !

MARAIS DE LA RIVIÈRE AUX CERISES

Situé en plein cœur de Magog, ce parc possède le plus long sentier sur pilotis au Québec et est le seul milieu humide possédant des infrastructures entièrement entretenues à l'année. Un paradis pour les coureurs et les marcheurs !

PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD

Il y en a pour tous les goûts dans ce parc où cours d'eau, montagnes, vallées et forêts se côtoient en symbiose. S'y entraîner est un pur bonheur. Après un essai, vous ne verrez plus jamais votre tapis roulant ou votre vélo stationnaire du même œil… Ils manqueront, disons… de vie !

PARCS DE QUARTIER

Y avez-vous déjà songé ? Chaque municipalité du territoire de la MRC possède son parc municipal ou des parcs de quartier. Certains offrent même une surface gazonnée ou une petite piste asphaltée. Pourquoi ne pas les explorer et les utiliser davantage pour s'entraîner ? Quelques éléments des modules de jeux pour enfants peuvent même servir à faire certains exercices de type fitness !

SPORTS CHEZ LES JEUNES : PAS JUSTE AU GYM, MAIS EN MONTAGNE, SUR L'EAU ET SUR LA GLACE !

PAR MARYSE MATHIEU **CRÉDIT PHOTO** LA RUCHE

Credit photo : Marco Bergeron

Depuis 2018, le hockey unit des agents de la Régie de police de Memphrémagog et les Carnicas de l'école secondaire La Ruche, pour un match amical en avril. Des liens se créent. De la prévention et de la confiance. (Le match de 2020 a dû être annulé en raison du coronavirus.)

Avec deux montagnes, plusieurs plans d'eau et un environnement récréotouristique favorisant le plein air, la région fait naître très tôt le goût du sport chez les jeunes d'ici. Cela va bien au-delà de la multiplication des paniers de basket dans les rues ! Certaines écoles offrent même des sports nautiques ou de glisse. Les activités sur glace demeurent évidemment très populaires à l'aréna, mais l'arrivée du Centre sportif La Ruche en 2012 a éveillé des passions pour d'autres disciplines, qui ont atteint des sommets.

Sachant que l'activité physique favorise les apprentissages scolaires, il y a de quoi avoir la bougeotte, diront certains. D'ailleurs, il est impressionnant de constater qu'à l'école secondaire La Ruche de Magog, on dénombre plus de 475 athlètes parmi les 1600 élèves. La présence du Centre sportif La Ruche, annexé à l'établissement scolaire, serait un facteur déterminant dans cet engouement, sans oublier l'effet d'entraînement chez les jeunes. On y retrouve notamment cinq gymnases, deux piscines, dont une semi-olympique, deux terrains de soccer et même une salle de danse, en plus d'une nouvelle piste d'athlétisme de calibre national inaugurée l'an dernier.

« Le sport le plus populaire à La Ruche, c'est le basketball, depuis toujours », indique Anthony B. Hénault, responsable des sports à cette école secondaire. Il note un record de 13 équipes d'une douzaine de joueurs depuis deux ans. Il s'explique difficilement un tel succès, mais il observe que le programme de mini-basket dans plusieurs écoles primaires ne serait pas étranger à la passion pour les tirs au panier chez les ados. Cette tendance est également perçue dans maintes commissions scolaires.

Évidemment, pratiquer un sport, c'est beaucoup plus que de partager un simple ballon ; c'est partager une passion, développer l'esprit d'équipe et un sentiment d'appartenance. M. Hénault voit bien cette étincelle dans les yeux des jeunes lorsqu'ils remportent des tournois, entre autres. Fier des nombreuses bannières gagnées, il souligne par le fait même que parmi ses 56 nageurs, 13 se sont mérité des médailles au Championnat provincial de natation l'an dernier. Il signale que ce sport est presque aussi populaire que le volleyball, qui suit le basketball en nombre de participants à La Ruche. Ce sont les filles qui dominent le volley, avec plus d'une soixantaine d'athlètes réparties dans cinq équipes.

Bien que les plateaux offrent des espaces d'entraînement, l'enseignant convient que ces sports peuvent facilement se pratiquer dans les plans d'eau de la région, tout comme sur le sable de la plage des Cantons, les terrains extérieurs et les pistes cyclables.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE BONIFIÉE

Certains établissements scolaires se distinguent par leur programme sportif, dont l'École Montessori Orford. Situé en plein cœur du parc national du Mont-Orford, l'établissement scolaire privé offre ses cours

d'éducation physique à l'extérieur à l'année, proposant même une académie de ski. Qu'il pleuve ou qu'il fasse froid, c'est dehors ! « Sauf s'il ne fait vraiment pas beau ; on utilise alors notre salle polyvalente », précise Antoine Larochelle, enseignant et responsable des sports à l'École Montessori Orford. Se promener ainsi en raquettes et en vélo dans les magnifiques sentiers du parc national ou nager et pagayer à la plage Stukely ont un effet relaxant sur les jeunes. « On n'a pas le bruit et l'écho d'un gymnase », évoque l'enseignant. Il ajoute que les élèves ne se font pas prier pour jouer au ultimate frisbee avec des cônes au lieu du soccer sur un terrain ligné.

COMPÉTITION SPORTIVE CONTRE LA POLICE

Inspiré par des images de policiers s'amusant avec des jeunes dans la rue à travers la planète, l'agent Mickaël Laroche de la Régie de police de Memphrémagog a eu l'idée de créer un match amical de hockey avec des collègues contre les Carnicas de niveau juvénile de l'école secondaire La Ruche, en 2018. « L'événement a été organisé par les jeunes dans le cadre d'un projet scolaire, explique l'agent à la prévention et relations médias. Les élèves s'occupaient de pratiquement tout : de la publicité, de l'admission et même du rôle de DJ. »

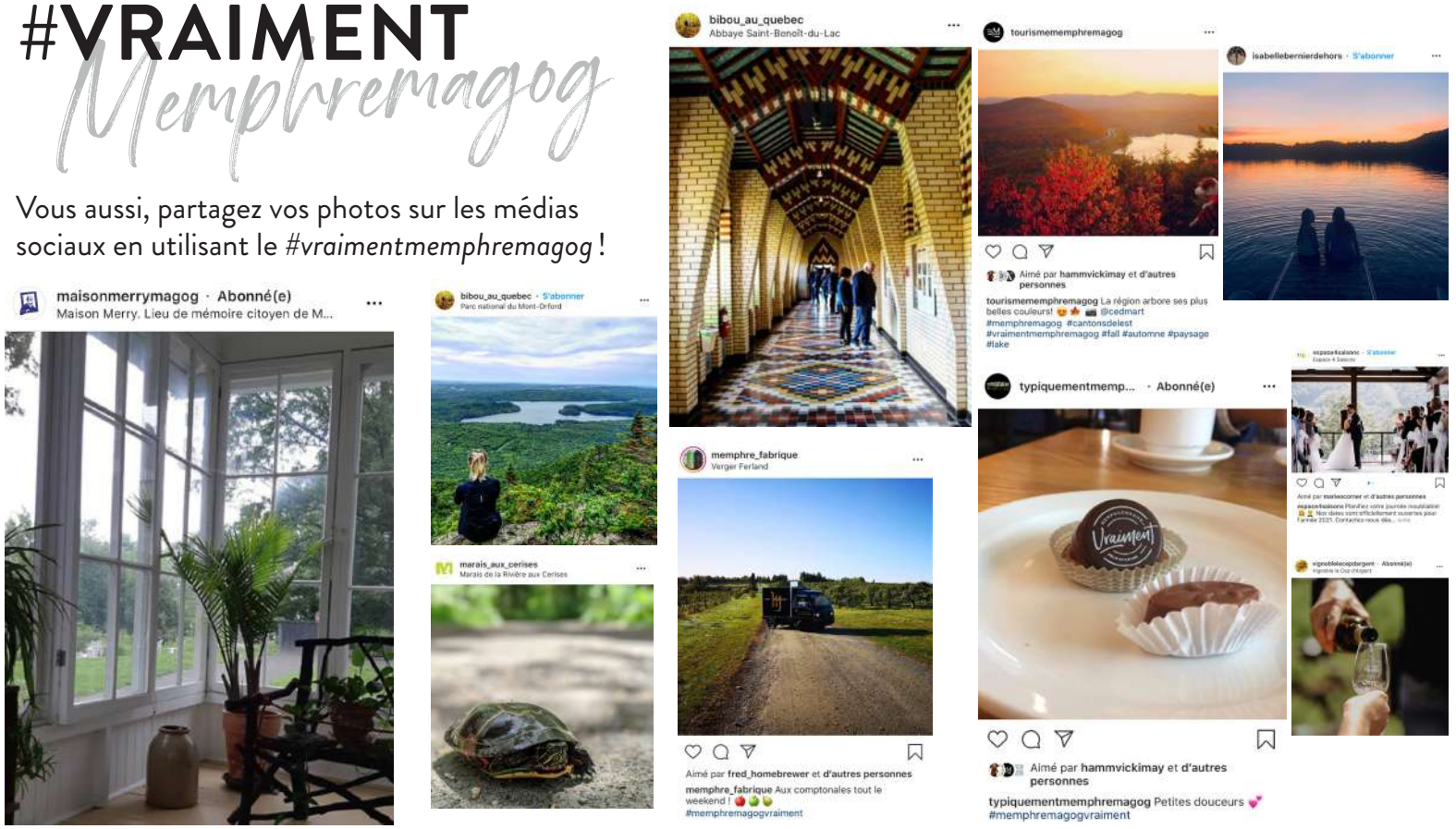
Étant donné le succès du match, d'autres parties ont été organisées par l'agent à la prévention en 2019 et 2020. Cette dernière édition a toutefois dû être annulée en raison des mesures d'isolement entourant le coronavirus. Plusieurs jeunes ont participé aux matchs précédents, que ce soit pour chanter l'hymne national, jouer un mini-match entre deux périodes ou faire une démonstration de patinage artistique. Les profits de l'événement, offrant aussi du patinage libre avec les policiers avant le match, sont remis à la Maison des jeunes L'Exit de Magog.

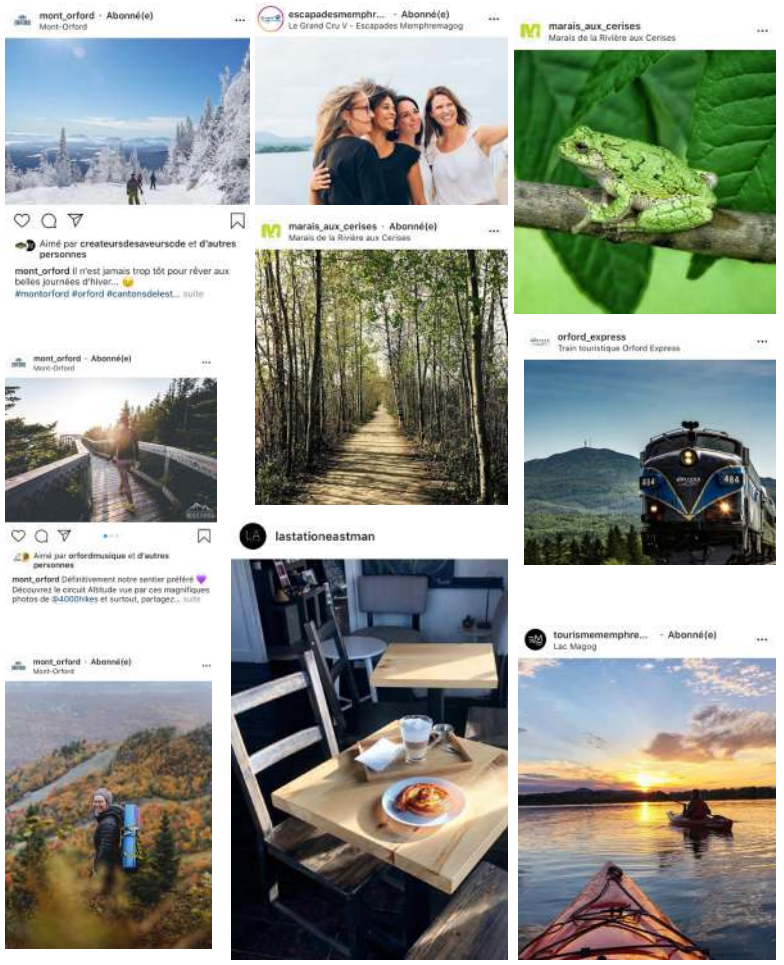
Elle est donc loin, l'époque du ballon-chasseur ! L'attitude sportive a grandement évolué, favorisant le bien-être. D'ailleurs, nos jeunes sont désormais ceux qui proposent un zumba sur la plage ou une séance de yoga au sommet du mont Orford. Il va de soi que grandir dans un milieu récréotouristique incite à la pratique d'activités sportives et de plein air, sans oublier le fait que l'accroissement du nombre de programmes sport-études aide à l'instauration de saines habitudes de vie.

Crédit photo : Marco Bergeron

#VRAIMENT *Memphremagog*

Vous aussi, partagez vos photos sur les médias sociaux en utilisant le *#vraimentmemphremagog* !





Retrouvez votre nature

Randonnée pédestre | Vélo de montagne | Ski de fond
Fatbike | Raquette | Camping, prêt-à-camper et chalets
Plages | Activités nautiques

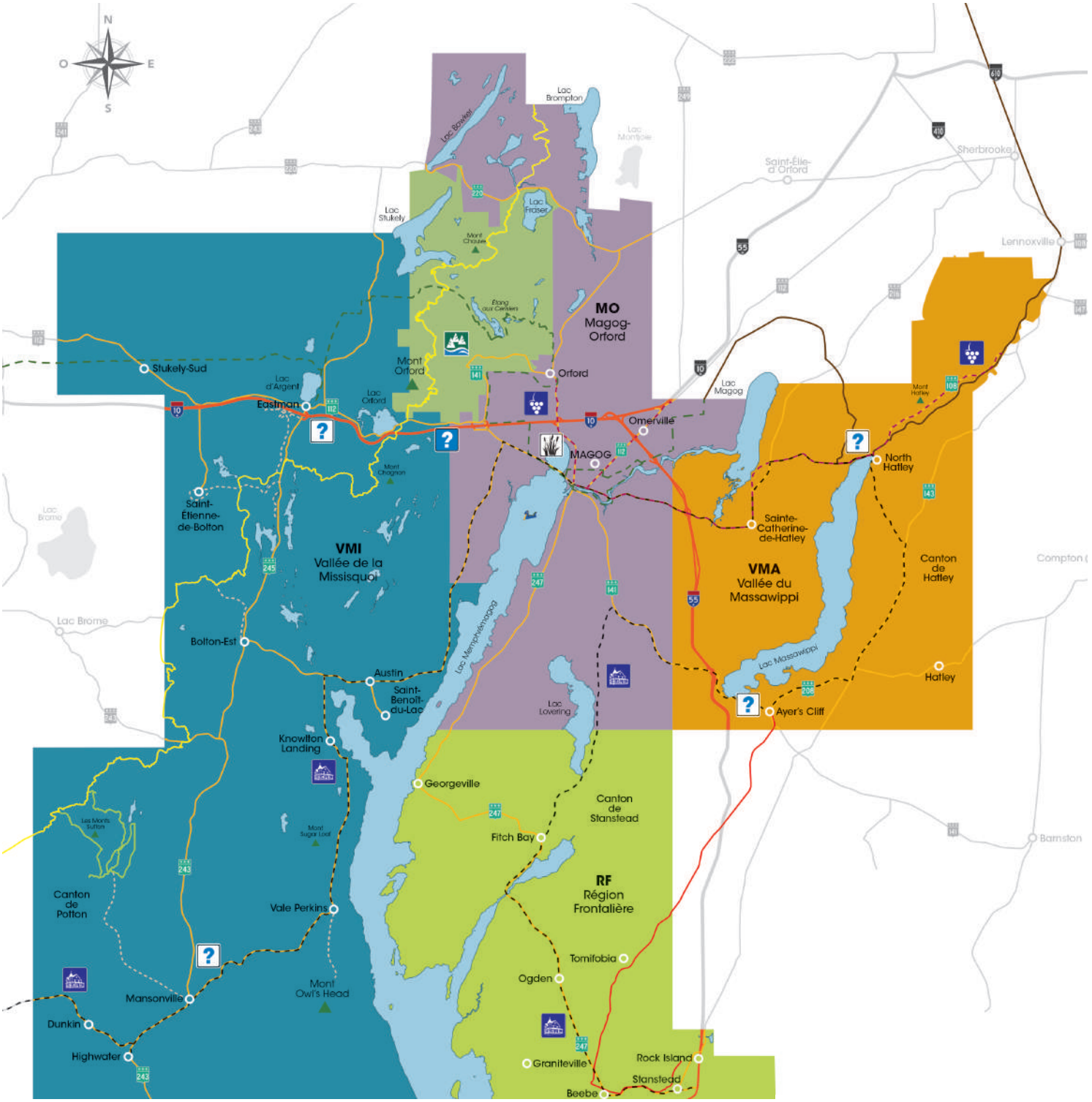
NOUVEAU - L'achat du droit d'accès en ligne est obligatoire avant votre visite dans un parc national. sepaq.com/accesparcs

sepaq.com/montorford

Sépaq
Parc national du Mont-Orford

CARTE DE LA RÉGION

MRC DE MEMPHRÉMAGOG



Bienvenue chez nous !
Welcome home !

+140 ACRES + 4 750 PI AU BORD DU LAC MEMPHRÉMAGOG

129-131 CH. FISHER, AUSTIN. 'The Cliffs' Une propriété spectaculaire située dans un des voisinages les plus convoités avec l'Abbaye St-Benoît en arrière-plan. Un domaine familial depuis 1862 offrant intimité et quiétude sans pareil. +140 acres et plus de 4 750 pi de littoral, vue magnifique de 180° sur le lac & montagnes, orientation superbe. **ULS 24553517**

+ 170 ACRES • VUE SUR OWL'S HEAD

441 CH. DU LAC, POTTON. Propriété d'envergure à 2 pas du ski et golf. Élégante résid. champêtre ayant 5 chambres, 4 s. bain. Vastes aires de vie, 2 foyers au bois, pl. de bois et fenestration abondante. Piscine creusée, maison d'invités, garage dble détaché + espace loft. Terre majestueuse de + 170 acres comprenant une ptie du mt Éléphant. **ULS 22079369**

200 PI AU BORD DU LAC MEMPHRÉMAGOG • RARETÉ

270 RUE CABANA, MAGOG. Résid. haut de gamme de qualité supérieure située sur c.-d.-s. paisible sur la baie de Magog. Magnifique salon + cath. , 3 ch., 2,5 s. b. Syst. de géothermie, pl. chauf., garage dble att. **ULS 15668935**

+1 600 PI AU BORD DU LAC MEMPHRÉMAGOG

Un des vastes domaines familiaux d'exception sur le lac. Excellent site entre Magog et Austin, vue superbe vers le sud-est. Quiétude absolue, terr. plat +25,8 acres avec résid. au charme inégalé, plage, quai permanent, tennis. **ULS 10508337**

Albert Brandt & associés

Albert Brandt, courtier immobilier inc.

Un nom reconnu, synonyme d'excellence

RE/MAX D'ABORD | 819 868-8000 | 819 822-2222

remax-quebec.com/albertbrandt

+56 ACRES AVEC ACCÈS PRIVÉ AU LAC STUKELY • RARETÉ

Domaine Monbel, site exceptionnel face au parc national d'Orford, zonage résid., poss. 4 sites pour gr. propriété familiale/autre. Voisinage haut de gamme, accès à la plage privée, tennis. Près d'Eastman et l'A-10. **ULS 27183824**

+4 ACRES SUR LES HAUTEURS DU LAC MEMPHRÉMAGOG

Superbe résid. contemporaine de style californien + vue splendide des montagnes et c. soleil. Gr. pièces au décor au goût du jour, belle luminosité, 3 ch., 2.5 s.b., bur. Terrasse, piscine cr. chauffée, garage détaché. **ULS 19993899**

SECTEUR SAINTE-CATHERINE-DE-HATLEY • NORTH HATLEY

Charmante résid. sur c.-d.-s. paisible en hauteur à 10 min de North Hatley & Magog, vue vers Orford & Sherbrooke. Salon + cath., belle luminosité. 3 ch., 2,5 s. b., gr. terrasse, garage att. + abri d'auto. **ULS 26133466**

BELLE D'AUTREFOIS AU CŒUR DE MAGOG

Propriété patrimoniale offrant possibilité de duplex ou bigénérationnel. 7 ch. incluant spacieuse ch. des maîtres, 2 s.b., 2 s-e. Superbes boiseries d'époque, fenêtres + plomb, 2 foyers. Belle cour arrière, garage (l'équivalent de 4 espaces). **ULS 21364735**

AU BORD DE LA RIVIÈRE MISSISQUOI

Coup de cœur!. Superbe résid. en bois rond impeccable située entre Eastman & Bolton-Centre. Pièces spacieuses, 5 ch., 2,5 s.b., belle cuisine + deck, salon + cath., superbe foyer. S-sol en ptie RDJ. Accès domaine 'Aux environs de Bolton'. **ULS 23432724**

+2 ACRES MAGOG À LA CAMPAGNE

En retrait, à proximité du village d'Orford et act. récréative. Charmante résid. rénovée récemment, 3 ch., 2 s.b., foyer élect. 3 faces, s-sol entièrement aménagé. Belle vue du mt Orford et soleil couchant, étang privé, garage att., hangar. **ULS 19997827**

Des résultats exceptionnels

Pendant que vous découvrez la belle région de Memphrémagog

FIER PARTENAIRE DE
opération enfant soleil

RE/MAX

ON S'OCCUPE DE TOUT

6666 / 819

spa BOLTON

RETROUVEZ VOTRE NATURE

Réouverture graduelle

www.spabolton.com

CENTRE-VILLE DE
MAGOG
UNE ÉVASION AU CŒUR DES PASSIONS
centrevillemagog.ca

Municipalité du Village de
NORTH HATLEY
En ces temps où il faut revisiter notre façon de voyager et de nous ressourcer, que ce soit pour une excursion d'une journée, pour une pause romantique ou pour un séjour découverte...
LAISSEZ-VOUS CHARMER PAR L'IRRÉSISTIBLE NORTH HATLEY.
www.northhatley.org | 1 877 842-2754 | info@northhatley.org

RE/MAX
RE/MAX D'ABORD
DOMINIQUE VALIQUETTE
COURTIER IMMOBILIER
L'ADRESSE EN IMMOBILIER
BUR. : 819 868-6666
CELL. : 819 239-8999
dominique@dominiquevaliquette.com